

LE GALANT DOUBLÉ
COMÉDIE

CORNEILLE, Thomas

1659

LE GALANT DOUBLÉ
COMÉDIE

Thomas Corneille

1659

Représenté pour la première fois en 1659 au Théâtre de
l'Hôtel de Bourgogne.

ACTEURS

DON DIÈGUE, père de Léonor.
DON FERNAND de Solis, amant de Léonor.
DON JUAN de Torrès, ami de Don Fernand.
LÉONOR, fille de Don Diègue.
ISABELLE, amie de Léonor.
BÉATRIX, suivante d'Isabelle.
JACINTE, suivante de Léonor.
Un exempt..
GUZMAN, valet de Don Fernand.

La scène est à Madrid.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Fernand, Gusman.

DON FERNAND.

Ah, Gusman !

GUZMAN.

Ah, Monsieur !

DON FERNAND.

Je te vois à Madrid.

GUZMAN.

Ce voyage longtemps m'a chagriné l'esprit,
Et j'avais belle peur de ne le pouvoir faire.

DON FERNAND.

Quoi, Gusman, tu doutais du crédit de mon père ?

GUZMAN.

5 Je ne doutais de rien, mais dans la vérité
Don César était mort, et j'étais arrêté.

DON FERNAND.

Pour huit jours de prison tu t'en dus croire quitte.

GUZMAN.

10 La prison est toujours un malencontreux gîte,
Et m'y voyant entré, je m'étais attendu
À n'en sortir jamais que pour être pendu,
Dans ces occasions, pour chétif qu'il puisse être,
Un valet quelquefois peut payer pour son maître.
Comme après le coup fait vous étiez évadé,
On n'accusait que moi d'avoir homicidé.
15 J'étais là fortement demeuré pour les gages.

DON FERNAND.

Enfin ?

GUZMAN.

Enfin l'argent a de grands avantages,
Et c'est par sa vertu qu'on est tombé d'accord,
Que sans nuire aux vivants, le mort resterait mort ;
Mais depuis plus d'un mois que parti de Séville,
20 Vous avez ici dû prendre en propre une fille,
Tout étant entre vous par lettres concerté,
Puis-je vous demander où vous avez été ?

DON FERNAND.

Ici. Pourquoi douter d'une chose si claire ?

GUZMAN.

Pour vous avoir en vain cherché chez le beau-père.

DON FERNAND.

25 Chez Don Diègue ?

GUZMAN.

Oui, Monsieur.

DON FERNAND.

Ah, Guzman, qu'as-tu fait ?

GUZMAN.

Ma foi, c'est un brave homme, et j'en suis satisfait ;
La station est douce, on y boit d'importance.

DON FERNAND.

Il m'attend comme gendre ?

GUZMAN.

Avec impatience,
30 Et trouve tout en vous tellement à son gré,
Qu'il voudrait dès demain vous avoir engendré.
Votre retardement le tient bien en cervelle.

DON FERNAND.

Par toi de mon départ il a su la nouvelle.

GUZMAN.

Il sait jusqu'au sujet qui vous l'a fait hâter.

DON FERNAND.

Sa fille, tu l'as vue, il n'en faut point douter ?

GUZMAN.

35 Arrivé d'hier au soir, je n'ai vu que le père,
Et ne sachant sans vous que résoudre ni faire,
Sorti sans en rien dire avant qu'il fut levé,
J'ai voulu voir la ville, et je vous ai trouvé.
40 Mais de grâce, Monsieur, quelle rare aventure
Vous fait fuir le beau-père et l'épouse future ?
Vous sentez-vous impropre au matrimonium ?

DON FERNAND.

Guzman, je laisse agir mon inclination,
Et si de doux objets ont tenté ma franchise...

GUZMAN.

45 Prenez garde, Monsieur, à cette marchandise.
L'air de Cour rabat bien du haut prix qui s'y met,
On ne la livre pas telle qu'on l'y promet,
Et beaucoup attrapés par un maintien modeste,
Pensent prendre en plein drap, qui n'achètent qu'un reste.

DON FERNAND.

50 Non, non, mon coeur n'est point novice dans ce choix,
Et pour deux aujourd'hui brûle tout à la fois.

GUZMAN.

Autres que Léonor votre épouse !

DON FERNAND.

Autres qu'elle.
On me la fait aimable, on me dit qu'elle est belle ;
Mais son père et le mien en ont en vain ma foi,
Ils choisissaient pour eux, je veux choisir pour moi.

GUZMAN.

55 Bon, mais puisqu'à la fois deux ont l'air de vous plaire,
Et que la confrérie est un mal nécessaire,
Prenez-les toutes deux en qualité d'époux,
L'une pour vos amis, l'autre sera pour vous.

DON FERNAND.

60 Au lieu de badiner, écoute. La poursuite
Dont pour César tué l'appréhendais la suite,
Ayant hâté d'un mois mon voyage à la Cour,
Me fit perdre d'abord tout souci de l'amour.
Ainsi jusqu'au succès que j'en devais attendre,
J'oubliai qu'à Madrid je venais comme gendre,
65 Et sans que chez Don Diègue aucun l'ait pu savoir,
Don Juan est celui qui m'a su recevoir.
Me logeant, il ne fait que me rendre en sa Ville
Ce que tu sais chez nous qu'il reçut à Séville,
Et j'ai l'heur qu'à Madrid n'étant jamais venu,

Matrimonium : Terme de plaisanterie, qui est le latin matrimonium, écrit à la française, et signifie mariage.

"Quelque autre, sous l'espoir du matrimonium, Aurait ouvert l'oreille à la tentation," (Molière.- Le Dépit amoureux, Acte II, sc. IV). [L]

70 Il est le seul encor de qui j'y sois connu.

GUZMAN.

Vous l'êtes du beau-père.

DON FERNAND.

Il a mauvaise vue,
Je l'ai déjà deux fois rencontré par la rue,
Mais comme j'y prends garde, et qu'il me croit fort loin,
Cet embarras à fuir me donne peu de soin.
75 Cependant, Don Juan m'a fait voir une dame,
Pour qui mon coeur soudain s'est senti tout de flamme.
Jamais des traits plus vifs, jamais des yeux plus doux,
N'avaient porté sur lui de si dangereux coups.
L'air galant, enjoué...

GUZMAN.

Son nom est.

DON FERNAND.

Isabelle.

GUZMAN.

80 Et vous avez sans doute un libre accès chez elle ?

DON FERNAND.

Jusque-là que tantôt encor elle m'attend.

GUZMAN.

Elle vous aime ?

DON FERNAND.

Assez pour en être content,
Et comme elle a du bien, et dépend d'elle-même,
Je l'aimerais autant peut-être qu'elle m'aime,
85 Si par un autre amour cet amour traversé
Pouvait continuer comme il a commencé.

GUZMAN.

Avouez à peu près que mon goût est le vôtre,
Tâter un peu de tout, hier l'une, aujourd'hui l'autre.
Cet amour est d'un genre assez adultérin.

DON FERNAND.

90 Non, ces deux objets seuls ont droit sur mon destin,
Et toute autre beauté toucherait peu mon âme.

GUZMAN.

Quelle est cette seconde encor qui vous enflamme ?

DON FERNAND.

J'en ignore le nom comme la qualité.

GUZMAN.

Vous l'aimez seulement par curiosité ?

DON FERNAND.

95 Ce commerce où mon cœur va plus loin qu'il ne pense,
Est fondé de sa part sur la reconnaissance,
Aux lieux de promenade elle vient chaque jour
Recevoir les serments d'un réciproque amour,
Mais sans se découvrir.

GUZMAN.

100 Monsieur, c'est une gueuse
Qui gagne ses habits au métier de coureuse,
Et qui poussant le leurre autant qu'elle pourra,
Se titrera Marquise, et vous attrapera.

DON FERNAND.

105 À la voir seulement tu jugerais mieux d'elle.
De tout ce qu'elle fait la grâce est naturelle,
Le port noble et touchant, rien de bas, d'affecté,
Un certain air modeste et plein de liberté,
Je ne sais quoi de doux, l'entretien agréable,
L'esprit vif, délicat, perçant...

GUZMAN.

110 C'est là le diable.
Ces gueuses pour piller la dupe qui leur rit,
Monsieur, vendant le corps, achètent de l'esprit.

DON FERNAND.

115 Pour m'y voir attrapé je m'y sais trop connaître,
Et ce que tant d'appas dans mon cœur ont fait naître
Pourrait pour celle-ci gagner enfin ma voix,
Si sa famille sue autorisait mon choix.
Au plus parfait amour je sens mon âme prête,
Mais j'ignore qui j'aime, et c'est ce qui m'arrête.

Famille sue : comprendre "famille connue".

GUZMAN.

La fourbe est bien en règne, et s'en sauve qui peut.

SCÈNE II.

Don Fernand, Jacinte, Guzman.

JACINTE, ayant la coiffe abattue.

St.

GUZMAN.

St. Bon jour. Monsieur, est-ce à vous qu'on en veut,
Ou si c'est moi déjà que la Donzelle tente ?
120 Voyez.

DON FERNAND.

À l'inconnue elle sert de suivante,
Tais-toi. Qu'heureusement je te rencontre ici ?
Enfin...

JACINTE.

Heureusement je vous rencontre aussi.
À la poste où pour nous vous laissez votre adresse,
Je portais ce billet.

DON FERNAND.

De qui ?

JACINTE.

De ma maîtresse.
125 Lisez-le, Don Fernand.

GUZMAN, à Jacinte tandis que Don Fernand lit.

Ma chère...

JACINTE.

Assurément.

GUZMAN.

Si le coeur t'en disait, je suis sans compliment.
Ces détours, ces douceurs, dont un galant s'enivre,
Autant de bien perdu pour ceux qui savent vivre.
Sans tant verbaliser l'amour veut de l'effet,
130 J'en ai toujours de prêt, si tu m'aimes, c'est fait.

JACINTE.

Tu serais pris au mot, si tu n'y prends bien garde.

GUZMAN.

Ma foi, dans ce marché c'est moi seul qui hasarde.
Tu vois clair en m'aimant si nous en disputons,
Mais je suis obligé de t'aimer à tâtons ;
135 Avec ton nez bridé de ta coiffe importune,

Ténébrosité : Qualité de ce qui est ténébreux. [L] [l'exemple donnée est celui de l' "Amant doublé"]

Ta ténébrosité m'en pourrait bailler d'une,
Et ton minois, de coeurs modestement filou,
S'il n'est quelque peu singe, est peut-être hibou.

Bailler d'une : On dit proverbialement, En bailler d'une, en bailler à garder, pour dire, En faire accroire à quelqu'un. On lui a baillé belle, pour dire, On lui a dit une bourde. [F]

JACINTE.

Il te les faut choisir.

DON FERNAND, après avoir lu.

140 Ta maîtresse m'oblige,
Et ne peut me donner d'avis que je néglige.
Mais ne puis-je savoir où tu me dois mener ?

JACINTE.

145 Ne vous préparez point à me questionner.
Tantôt au lieu marqué prenez soin de vous rendre,
Suivant votre billet je vous y viendrai prendre,
N'attendez rien de plus.

DON FERNAND.

Ôte-moi de souci,
De grâce...

JACINTE.

Voulez-vous qu'on me surprenne ici ?
Si quelqu'un m'y connaît, ma Maîtresse est perdue.

DON FERNAND.

Mais fais-la moi connaître.

JACINTE.

Enfin vous l'avez vue ?

DON FERNAND.

Oui, je sais bien qu'en elle éclatent mille appas.

JACINTE.

150 En êtes-vous content ?

DON FERNAND.

Qui ne le serait pas ?

JACINTE.

Jugez par là du reste, et lui soyez fidèle.

DON FERNAND.

Au moins dis moi son rang.

JACINTE.

Tout est égal en elle,
La beauté, l'air, l'esprit, la qualité, le bien.

GUZMAN.

C'est-à-dire, Monsieur, que le tout n'y vaut rien.

DON FERNAND.

155 Maraud...

GUZMAN.

Vous la croyez à son apprentissage ?

DON FERNAND.

Mais pourquoi se cacher ?

JACINTE.

C'est qu'elle est bonne et sage,
Et que l'on voit la fourbe un don si cavalier,
Qu'il faut vous bien connaître avant que de s'y fier.

DON FERNAND.

160 Non, si ma passion ne va jusqu'à l'extrême,
Si mon coeur n'est atteint...

JACINTE.

Chacun en dit de même
Pour faire croire un feu qu'ils affectent souvent,
Tous ont le même style, et la plupart, du vent.

DON FERNAND.

165 Mais ta Maîtresse enfin, ou qui qu'elle puisse être,
Se trouvera forcée à se faire connaître ;
Il en faudra venir à l'aveu que j'attends.

JACINTE.

Vous saurez le secret quand il en sera temps,
Et prétendez en vain me voir changer de note,
Je tiens bien le tacet.

GUZMAN.

170 La peste soit la sottie.
Quel que fût le secret qu'on m'eût pu confier
Je le dirais soudain de peur de l'oublier.

DON FERNAND.

Tu n'oses donc encor m'éclaircir l'aventure ?

GUZMAN.

Elle est faite, Monsieur, en dépit de Nature,
Et le Ciel se trompant sans doute à la façon,
Dans un moule de fille a cru faire un poisson.

Tacet : terme de Musique, qui se dit de certaines parties qui se taisent, tandis que les autres chantent. On dit aussi d'un homme qui ne dit mot, qu'il tient le tacet. [F]

JACINTE.

175 Adieu, brave causeur.

GUZMAN.

Adieu, chère muette.

SCÈNE III.

Don Fernand, Guzman.

GUZMAN.

Qui l'en croira, Monsieur, votre fortune est faite ;
Esprit, naissance, bien, attraits, le choix est doux.

DON FERNAND.

Me voici cependant avec deux rendez-vous.
Isabelle tantôt m'attend à la même heure.

GUZMAN.

180 Des deux occasions choisissez la meilleure,
Allez où votre coeur est le plus attaché.

DON FERNAND.

Pour la Dame Inconnue il se sent plus touché ;
Mais de peur de surprise, ignorant sa naissance,
Autant que je le puis je le tiens en balance,
185 Et comme je ne sais ce qui peut arriver,
Si celle-ci manquait, l'autre est à conserver.

GUZMAN.

Mais puisqu'elle vous tient ses affaires secrètes,
Lui deviez-vous sitôt découvrir qui vous êtes ?
Sa Suivante a d'abord fait ouïr votre nom.

DON FERNAND.

190 Qu'il soit connu de tous, qu'en devinera-t-on ?
Il est mille Fernands dans une même ville.
Suffit que j'ai caché que je suis de Séville,
Et qu'enfin me disant de Grenade, j'ai pris
Le surnom d'Avalos pour celui de Solis.

GUZMAN.

195 Par ce nom trop tôt dit, autre embarras à craindre.
Vous aimez Isabelle, ou du moins l'osez feindre ;
Et si cette Inconnue apprend quelque beau jour
Qu'un Fernand Grenadin fasse en deux lieux sa cour ?

DON FERNAND.

César de ce péril par sa mort me délivre.
200 Craignant que jusqu'ici l'on ne me sût poursuivre
Je priai Don Juan d'abuser ses amis,
Me nommant devant eux partout Don Dionis.
Sous ce nom, d'Isabelle il m'assura la vue,
Et je suis Don Fernand pour la seule Inconnue.
205 Mais de quelque message on m'en vient régaler,
Sa Suivante s'approche afin de me parler,
Je la vois qui sourit.

GUZMAN.

Quoi, celle d'Isabelle,
Votre première Amante ?

DON FERNAND.

Oui, Guzman.

GUZMAN.

Qu'elle est belle !
Monsieur, préférons-la.

DON FERNAND.

Tu te trouves tenté ?

GUZMAN.

210 J'ai de malins instants pour la fragilité,
Et par précaution j'essayerais du remède.

SCÈNE IV.

Don Fernand, Béatrix, Guzman.

DON FERNAND.

Aujourd'hui, Béatrix, tout à mes vœux succède.
Ta rencontre est un bien qui doit m'être si doux...

BÉATRIX.

Pas tant, si je vous viens ôter un rendez-vous.

DON FERNAND.

215 Que dis-tu ?

BÉATRIX.

Que tantôt ma Maîtresse Isabelle
Ne peut, Don Dionis, vous attendre chez elle ;
Voilà ce que j'allais vous dire de sa part.

DON FERNAND.

J'attendrai son retour, et la verrai plus tard.

BÉATRIX.

Non pas pour aujourd'hui, votre amour va trop vite.

DON FERNAND.

220 Au moins à son défaut accepte ma visite,
Et si tantôt sans toi par hasard elle sort...

BÉATRIX.

Il vous plaît de railler.

DON FERNAND.

Ah, c'est me faire tort.
Non, à t'entretenir j'aurai la même joie,
Et je croirai la voir pourvu que je te voie.

BÉATRIX.

225 Ma foi, je ne sais pas comme vous l'entendez,
Mais je pense valoir ce que vous demandez.
D'aussi bien faits que vous me verraient pour mon compte.

GUZMAN.

Qu'elle en sait !

DON FERNAND.

Tout de bon, ton espoir me fait honte,
Et je t'en trouve tant...

BÉATRIX.

230 Que vous le baillez doux !
Trêve, Don Dionis point de guerre entre nous,
J'ai peut-être de quoi vous donner votre reste.

DON FERNAND.

Tu tournes tout en jeu, mais je te le proteste,
Que mon coeur sent pour toi certaine émotion...

BÉATRIX.

235 De grâce, arrêtez-là la protestation,
Sans me charger encor d'un coeur comme le vôtre,
J'ai tant de Protestants qu'ils s'étouffent l'un l'autre,
Et dans les voeux divers qu'on me vient adresser,
Je ne sais tantôt plus où les pouvoir placer.

DON FERNAND.

Ta beauté du plus fier te ferait un esclave.

BÉATRIX.

240 Je sais ce que je puis, ne faites point le brave,
Et croyez seulement que l'ayant entrepris,
Vous seriez bien adroit si vous ne restiez pris.
Qu'on se défende ou non de chercher à me plaire,
Quand j'ai dessein de prendre, on ne m'échappe guère,
245 Et j'arrête si bien, qu'en ce droit absolu
Je n'ai perdu jamais que ce que j'ai voulu.

DON FERNAND.

Qui ne t'en croirait pas ? Tu vaux que l'on t'admire,
Tout est aimable en toi.

BÉATRIX.

Vous pensez-vous en rire,
Mais après tout, peut-être à m'examiner bien,
250 À la qualité près, il ne me manque rien.
Quoi que montre d'appas ma Maîtresse et la vôtre,
Cette taille et ce port en valent bien quelque autre.
Si je n'ai point les traits si doux, si délicats,
J'ai des je ne sais quoi que la beauté n'a pas,
255 Le teint, je m'en rapporte, et pour de la jeunesse,
Je pense que me voir c'est tout.

GUZMAN.

La bonne pièce !
Si quelqu'un m'entend mieux, je le quitte.

BÉATRIX.

Jaseur,
C'est à toi de parler avec les gens d'honneur ?

GUZMAN.

Si je puis librement dire ce qui m'en semble,
260 Ton honneur et le mien sont bons à mettre ensemble.
Et quiconque des deux pourrait n'en faire qu'un.
Ferait encor, je pense, un honneur bien commun.

DON FERNAND.

Tu ne te tairas point, Maraud ?

GUZMAN.

Sur ma parole,
La Matoise est, Monsieur, instruite en bonne école ;
265 Elle vous en dira de toutes les façons,
Et se peut aisément passer de nos leçons.

BÉATRIX.

Oui, je m'abaisserai jusqu'à prendre les tiennes.

GUZMAN.

Ah ! Mon Ange.

BÉATRIX.

C'est là que je veux que tu viennes.
J'ai besoin des douceurs d'un Galant tel que toi ?

DON FERNAND.

270 Laisse-là ce badin, et ne songe qu'à moi.

BÉATRIX.

Quoi, ne songer qu'à vous ! Et que feraient mille autres
Dont les vœux acceptés ont précédé les vôtres ?
Chaque moment du jour peut à peine fournir
À donner à chacun son rang de souvenir ;
275 Mais je perds trop de temps, adieu, je me retire.

DON FERNAND.

Si tôt ?

BÉATRIX.

Achevez donc, qu'avez-vous à me dire ?

DON FERNAND.

Béatrix.

BÉATRIX.

Est-ce tout ? Vous me ferez gronder,
J'ai hâte.

DON FERNAND.

Laisse-moi du moins te regarder,
À te voir seulement mon plaisir est extrême.

BÉATRIX.

280 Vous ne m'étonnez point, j'y prends plaisir moi-même
Et dans plus d'un miroir on me voit chaque jour
Aller de temps en temps me faire un peu de cour.

DON FERNAND.

Il est doux de s'y voir quand la copie agréée.

BÉATRIX.

285 Je ne m'y trouve pas tout à fait déchirée,
Et j'en prends plus de droit d'aimer l'original.

SCÈNE V.

Don Fernand, Don Juan, Béatrix, Guzman.

DON JUAN.

Seul avec Béatrix ? C'est n'être pas trop mal.

DON FERNAND.

Venez-vous m'envier le bien que je possède ?

DON JUAN.

Brûlant pour sa Maîtresse, il faut qu'on me la cède.

DON FERNAND.

Gardez qu'à l'obtenir vos efforts ne soient vains.

BÉATRIX.

290 Hé, de grâce, pour moi n'en venez pas aux mains.

DON JUAN.

Tu n'as qu'à décider, je prétends, il s'oppose.

BÉATRIX.

Je pense que pour vous je sens la même chose,
Et crains bien que restant dans cette égalité,
Aucun des deux jamais n'ait droit de primauté.
295 Adieu.

GUZMAN.

Bonsoir, la Belle.

SCÈNE VI.

Don Fernand, Don Juan, Guzman.

DON JUAN.

Et Guzman la cajole ?
Déjà ?

GUZMAN.

Non pas, Monsieur, c'est que je la console.
Ces belles ont toujours l'esprit déconcerté
Quand on leur dit adieu sans parler de beauté ;
Il se faut acquitter du moins de la grimace.

DON JUAN.

300 Où l'avez-vous trouvé ?

DON FERNAND.

Dans cette même place,
Où soudain il m'a vu changer de rendez-vous.

DON JUAN.

Aimant en deux endroits, ce changement est doux.
C'est recouvrer soudain une faveur perdue.

DON FERNAND.

305 Je l'avais d'Isabelle, et l'ai de l'Inconnue.
L'une hors du logis doit passer jusqu'au soir,
Et sur quelques secrets l'autre cherche à me voir.

DON JUAN.

Vous brûlez d'éclaircir celui de l'aventure ?

DON FERNAND.

Cette assignation m'en donne bon augure.

DON JUAN.

310 Oui, mais je vous apporte un sujet de souci,
Votre Beau-père sait que vous êtes ici.

DON FERNAND.

Que je suis arrivé, Don Juan ?

DON JUAN.

Que vous l'êtes.
En vain j'ai cru tenir toutes choses secrètes ;
Ayant été dès hier par Guzman averti
Du longtemps qu'il vous sait de Séville parti,
315 Et de notre amitié sachant l'étroite chaîne,
Il est venu chez moi me témoigner sa peine.

DON FERNAND.

Vous n'avez point alors tâché de l'abuser ?

DON JUAN.

Après ce qu'il savait, qu'avais-je à déguiser ?
Votre arrivée ici se pouvait-elle taire ?

DON FERNAND.

320 De mon secret sans doute il est fort en colère ?
Qu'aura-t-il cru de moi de ne l'avoir point vu ?

DON JUAN.

Que de votre combat c'est l'effet imprévu,
Et qu'avant que le voir vous jugiez nécessaire
D'attendre quelque temps le succès de l'affaire.

DON FERNAND.

325 Quel malheur !

DON JUAN.

Cependant j'ai promis qu'aujourd'hui,
Puisque vous étiez libre, il vous verrait chez lui;
C'est à vous d'y songer, ma parole est donnée.

DON FERNAND.

Quel prétexte choisir pour rompre l'hyménée ?
L'amour me cause ici d'étranges embarras.

DON JUAN.

330 Je n'entreprendrai point d'en combattre l'appas.
Mais voyez Léonor, elle est sage, elle est belle,
Et ce que vous aimez vaut peut-être moins qu'elle.

DON FERNAND.

Ah, ne m'en parlez point, Léonor me déplaît.

DON JUAN.

Sans la voir, sur son nom vous en donnez l'arrêt ?

DON FERNAND.

335 Je ne la puis souffrir.

GUZMAN.

La pauvre délaissée !
Monsieur, si par hasard elle était fort pressée,
Et qu'à vous en défaire on vous vît empêché,
Pour vous faire plaisir je prendrai le marché.

DON JUAN.

Guzman a le goût bon.

DON FERNAND.

Il faut voir l'Inconnue ;
340 En l'état où je suis tout dépend de sa vue,
Son destin éclairci pourra régler le mien.

DON JUAN.

Voyez-là, mais enfin ne précipitez rien.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Diègue, Isabelle, Béatrix.

DON DIÈGUE.

N'en soyez point surprise, ô charmante Isabelle,
D'un bruit sourd et confus j'en ai su la nouvelle,
345 Et comme rien pour moi ne peut être plus doux,
Je m'en suis cru devoir expliquer avec vous.
Excusez pour un fils ma tendresse de père,
Je sais que Don Félix s'étudie à vous plaire,
Et j'aurai grande joie à le voir sous vos lois,
350 S'il a su mériter l'honneur de votre choix.
Vous connaissez mon bien, vous savez ma famille,
L'amitié semble étroite entre vous et ma fille,
Et pour elle et pour moi je le tiendrais heureux
Que l'alliance encore en redoublât les noeuds.

ISABELLE.

355 Cet hymen proposé me fait voir tant d'estime,
Que l'espoir m'en paraît à peine légitime.
Je ne cèlerai point que ce peu de beauté
M'acquiert de Don Félix quelque civilité,
Mais, Monsieur, un dessein d'une telle importance,
360 Avant qu'aller plus loin, vaut bien que l'on y pense,
Et quoi qu'aucun n'ait droit de contraindre ma foi,
Je dois en consulter de plus sages que moi
Je sais de leur conseil ce que je puis attendre,
Et c'est de Léonor que je le voudrais prendre,
365 Si comme elle est sa soeur, les intérêts du sang
Auprès de l'amitié n'étaient d'un autre rang.

DON DIÈGUE.

D'un si fâcheux délai quelle que soit la suite,
Je ne puis qu'admirer votre sage conduite,
Et si vos sentiments se déclarent pour nous,
370 J'emploierai Léonor à les savoir de vous,
L'Époux qu'elle attendait, arrivé de Séville,
Va déjà commencer la joie en ma famille,
Et comblant d'heur un fils qui se sent captiver,
C'est votre seul aveu qui la peut achever.
375 Le Ciel daigne en hâter l'heureuse certitude.

SCÈNE II.

Isabelle, Béatrix.

BÉATRIX.

Ce choix vous va causer un peu d'inquiétude ;
Si Don Félix fait voir son amour par ses soins,
Don Dionis pour vous n'en témoigne pas moins,
Votre coeur doit parler c'est à vous de l'entendre.

ISABELLE.

380 En se déférant trop, il craint de se méprendre
Ces Soupirants d'office, en tous lieux si chéris,
Sont d'aimables Amants, mais de fâcheux Maris ;
En vain la plus parfaite aura touché leur âme,
S'ils l'adorent Maîtresse, ils la méprisent Femme,
385 Et leurs vœux attachés à de nouveaux appas,
Dédaignent ce qu'ils ont pour tout ce qu'ils n'ont pas.
Voilà ce qui suspend tout ce que je propose.

BÉATRIX.

De vrai, le mariage est une étrange chose,
Et qui s'en peut louer, pour en bien discourir,
390 Au métier de forçat n'aurait guère à souffrir.
La chaîne en est, dit-on, si rude et si pesante,
Que qui n'en gémit point a l'âme bien constante,
Et quand il faut choisir, jeune, galant, fleuri,
Adroit, aimable, beau, c'est toujours un Mari,
395 On est bien empêché comme on s'y doit conduire,
Trop de précaution souvent ne fait que nuire,
En vain pour mieux échoir on y fait cent façons,
Puisque enfin les meilleurs ne sont jamais trop bons.
Sans qu'un semblable choix nous chagrine d'avance,
400 Il faut jeter les dés au hasard de la chance,
Et dire en risquant tout, puisque enfin on le veut,
Dieu nous la donne bonne, et vienne ce qui peut.

ISABELLE.

C'est en dire un peu trop.

BÉATRIX.

Ce n'est point là satire,
Madame ; croyez-moi, l'on n'en saurait trop dire.
405 Il est de ces rêveurs, il est de ces jaloux,
Qui se font plus de mal qu'ils n'en craignent de nous.
Qu'une Femme s'échappe à voir un peu le monde,
Leur chagrin en murmure, et leur dépit en gronde,
Et dans leur rêverie à rendre un esprit fou,
410 L'on n'est sage jamais si l'on n'est loup-garou.
Pour moi qui ne suis pas d'humeur trop endurante,
Si jamais un Mari l'assemblage me tente,
Le contrat d'union dans mon petit calcul
Aura plus d'une clause, ou demeurera nul.

415 Il me sera permis de danser et de rire,
Je verrai mes Amis sans qu'il y trouve à dire,
Et saurai le réduire à ne rien redouter
De toutes les douceurs qu'on me viendra conter.

ISABELLE.

Tu crois qu'il tiendra tout ?

BÉATRIX.

Et bien, quitte à se battre.
420 Si j'enrage une fois il enragera quatre,
Et me mettant au pis, je sais qu'il trouvera
Plus de fâcheux moments qu'il ne m'en donnera.
Après tout, le meilleur est de vivre sans Maître.

ISABELLE.

C'est un état heureux, et je le sais connaître ;
425 Mais de quelque douceur qu'il flatte nos esprits,
Le nom de vieille fille est un nom de mépris.

BÉATRIX.

Aussi, ce qui doit bien refroidir notre envie,
Quand on est marié, c'est pour toute sa vie,
Et pour qui s'en repent, à vous parler sans fard,
430 L'espoir de se voir veuve est un triste hasard.
Cette faveur du Ciel est toujours trop tardive,
Nos beaux jours sont passés quand ce grand jour arrive,
Et le plus souvent même abusant nos souhaits,
Il nous rit, il nous flatte, et n'arrive jamais.
435 Mais pour vos deux Amants, quel dessein est le vôtre ?
Vous sentez-vous égale, et pour l'un et pour l'autre ?

ISABELLE.

Le choix, à dire vrai, n'est pas facile entre eux,
Je tiens l'un plus galant, l'autre plus amoureux.
D'abord Don Dionis, en m'expliquant sa flamme,
440 Éblouit ma raison, charma toute mon âme ;
Mais si j'en juge bien, je lui vois chaque jour
Plus de galanterie avecque moins d'amour.
De cette passion il n'a que l'habitude,
Il en prends les dehors, soupire par étude,
445 Et je crois, quand il tâche à lui donner crédit,
Que son coeur ne sait rien de tout ce qu'il me dit.

BÉATRIX.

Don Félix pourra donc emporter la balance ?

ISABELLE.

Si son feu brille moins, j'y crois plus de constance,
Et je tiens qu'à l'hymen un esprit arrêté
450 Doit moins chercher l'éclat que la solidité.

BÉATRIX.

Pourquoi permettre donc que son Rival vous voie ?

ISABELLE.

Pour juger mieux encor ce qu'il faut que j'en croie,
Et c'est pour me pouvoir expliquer avec lui,
Qu'il avait eu de moi rendez-vous aujourd'hui.
455 Tu sais que Léonor a rompu la partie.

BÉATRIX.

Ma foi, je n'aurais point péché par modestie.
Sa visite à demain eût reçu le renvoi,
On doit à ses Amis quand on a fait pour soi.

ISABELLE.

Léonor seule ici me priant de l'attendre,
460 C'est le moins, Béatrix, que je pouvais lui rendre.
Mais je la vois entrer.

SCÈNE III.

Léonor, Isabelle, Béatrix.

LÉONOR.

J'en use librement.

ISABELLE.

Songez que l'amitié défend le compliment,
Et qu'enfin vous servir fait ma plus forte envie.

LÉONOR.

Je viens vous confier le secret de ma vie,
465 Et sais trop, que pour fuir le malheur que je crains
Je ne pourrais le mettre en de plus sûres mains.
Vous avez déjà su que mon père à Séville
Ne crut pas avoir fait un voyage inutile,
Puisque là pour époux à son retour j'appris
470 Qu'il m'avait su choisir Don Fernand de Solis.
Ignorant jusque-là ce que c'est qu'être Amante,
Je tins cette nouvelle assez indifférente,
Et mon coeur libre encor n'étant point prévenu,
Souscrivit sans murmure au choix d'un Inconnu ;
475 Mais dans cet intervalle usant de sa puissance,
L'amour s'est bien vengé de mon indifférence.
Un autre Don Fernand pour troubler mon repos...

ISABELLE.

Un autre ? Dites-vous ?

LÉONOR.

Don Fernand d'Avalos.

Un procès qu'à la Cour il est venu poursuivre,
480 L'a tiré de Grenade où le Ciel le fait vivre,
Et mes sens en lui seul se sont sentis flattés
De tout ce qu'on peut voir d'aimables qualités.
Sans savoir ce qu'en moi sa rencontre fit naître,
Vous savez l'accident qui me le fit connaître,
485 Un jour qu'au bord du fleuve où j'osai m'engager,
Mes chevaux s'emportant m'eussent mise en danger,
Si soudain à leur fougue opposant son courage,
Il n'eût su m'épargner ce genre de naufrage.
Je ne vous ferai point de récits superflus,
490 Je le vis, il me plût ; il me vit, je lui plus.
Une pareille ardeur dans nos coeurs sembla naître ;
Mais quelque effort alors qu'il fit pour me connaître,
Malgré ce grand service il ne pût rien savoir,
Sinon qu'en ce lieu même il pourrait me revoir.
495 Ainsi dès ce moment contre toute apparence,
Mon amour commença par la reconnaissance,
Et sans cesse mon coeur par de secrets discours
S'entretint du péril pour songer au secours.
J'aimais à me tenir cette image présente,
500 J'évitais d'être ingrate, et me rendais amante,
Et pour me livrer mieux aux transports que je sens,
L'Amour se prévalait de l'erreur de mes sens.

ISABELLE.

Mais engagée enfin à l'hymen par un père,
Qu'est-ce dans cet amour que votre coeur espère ?

LÉONOR.

505 Tout, si d'un beau feu l'impérieuse loi
Pour attendre de lui ce qu'elle obtient de moi.
C'est par ce seul motif qu'il m'a vue obstinée
À lui taire et mon nom et de qui je suis née,
Et qu'à le voir souvent ayant su m'obliger,
510 Avant qu'il me connût j'ai voulu l'engager.
L'Amour, dont on sait trop jusqu'où les droits s'étendent,
Est toujours favorable à deux coeurs qui s'entendent,
Et pour rompre un Hymen qui confond mon espoir,
Pourvu qu'on l'en consulte, il a trop de pouvoir.

ISABELLE.

515 Mais l'Époux arrive, que pouvez-vous prétendre ?

LÉONOR.

C'est ce qu'à Don Fernand j'ai résolu d'apprendre,
Et pour lui découvrir cet important souci,
Jacinte qui l'attend va l'amener ici.
Je m'en suis cru chez vous la liberté permise.

ISABELLE.

520 Il n'est rien qu'avec moi l'amitié n'autorise.

LÉONOR.

Le logis de derrière ouvre en un lieu désert,
Par où le faire entrer sans qu'il soit découvert ;
Jacinte en est instruite, et sait ce qu'il faut taire.

ISABELLE.

Cette précaution était peu nécessaire.
525 Qui vit comme je fais, sans détour, sans façon,
Brave la médisance, et craint peu le soupçon.
Mais enfin aujourd'hui vous lui voulez tout dire ?

LÉONOR.

Non, mais ce seul hymen dont mon amour soupire,
Et par ses sentiments prendre droit de juger
530 Jusqu'où pour y répondre il me doit engager.

ISABELLE.

Souvent un beau dehors a l'art de nous séduire.

LÉONOR.

Aussi par vos conseils je cherche à me conduire,
Et ce qu'il veut savoir ne lui sera connu
Qu'après que vous l'aurez vous-même entretenu.
535 Vous sonderez son coeur, étudierez son âme,
Et j'éteindrai par vous, ou nourrirai ma flamme.

SCÈNE IV.

Léonor, Isabelle, Jacinte, Béatrix.

JACINTE.

Madame.

LÉONOR.

Et bien, Jacinthe ?

JACINTE.

Il attend pour entrer.

LÉONOR.

Qu'il vienne.

ISABELLE.

Il ne faut pas dès l'abord me montrer.
Dans l'aise qu'il aura du dessein que vous faites

540 Ses premières douceurs doivent être secrètes.
Quand à vous seconder vous aurez su le sien,
Je ne refuse pas d'être de l'entretien.
Viens Béatrix.

LÉONOR.

Enfin c'est en vous que j'espère.

BÉATRIX.

545 Ma foi, pour un Amant voilà bien du mystère.
Je m'inquiète moins de m'en voir mille et plus,
J'en tiens papier exact, et je dors là-dessus.

SCÈNE V.

Léonor, Don Fernand, Jacinte.

JACINTE.

Entrez, on vous attend.

DON FERNAND.

Madame, quelle grâce,
Et pour la mériter que faut-il que je fasse ?
Accorder tant de gloire à mon ardent amour !

LÉONOR.

550 Enfin à le prouver le Ciel vous offre jour.
S'il est tel que mes yeux semblent l'avoir fait naître,
C'est à vous, Don Fernand, à le faire paraître.
Le temps presse, du Sort je crains les derniers coups,
Et si vous n'agissez, je ne puis être à vous.

DON FERNAND.

555 Ah, si de ce malheur je puis rompre l'atteinte,
J'ai lieu de m'offenser de votre injuste crainte,
Et quand les coups du Sort peuvent être forcés,
Qui peut douter de moi ne peut m'aimer assez.
Que pour m'ôter à vous la terre conjurée
560 Tienne à mon coeur charmé la guerre déclarée,
Pour en favoriser les violents desseins
Le seul aveu du vôtre est tout ce que je crains.

LÉONOR.

On ne l'aura jamais, et quoi que je hasarde,
Les effets feront voir quelle foi je vous garde,
565 Et qu'il n'est rien pour vous que j'ose négliger
Quand sous les lois d'un autre on me veut engager.
Oui, pour vous découvrir ce que j'ai dû vous taire,
Apprenez, Don Fernand, que je dépends d'un père,
Qui sans m'en consulter, de mon repos jaloux,
570 A voulu par ses yeux me choisir un Époux.
Cet hymen arrêté rend ma disgrâce extrême,
Mais je vous dois la vie enfin, et je vous aime,

Et vois avec plaisir que mon coeur en ce jour
Ne peut fuir d'être ingrat sans servir mon amour.

DON FERNAND.

575 Frappé trop vivement de ce grand coup de foudre,
Le mien s'étonne, tremble, et ne sait que résoudre ;
Mais enfin je sais bien que mon cruel ennui
Ne redoublera point par le bonheur d'autrui.
580 Quelque Époux qu'à choisir le devoir vous convie,
Il n'aura point ce nom que je ne sois sans vie,
Et même avant ce coup, s'il me doit accabler,
Plus d'un Rival peut-être aura lieu de trembler.

LÉONOR.

Quoi qu'il nous faille ici conduire avec prudence,
J'aime dans votre amour un peu de violence,
585 Et si j'en dois calmer les transports furieux,
Je ne saurais haïr ce qui le prouve mieux.

DON FERNAND.

Mais votre nom enfin ? Faites que je le sache.

LÉONOR.

Quelque raison encor veut que je vous le cache.

DON FERNAND.

590 La réserve en est vaine à qui doit présumer,
Que sachant son logis, je puis m'en informer.

LÉONOR.

Dans un logis d'Amie on a su vous conduire ;
De mon engagement j'ai cru devoir l'instruire,
Et si son avis est qu'on ne vous cache rien,
Peut-être dès ce soir vous me verrez au mien.

DON FERNAND.

595 Ainsi donc mon bonheur ne dépend plus que d'elle ?

LÉONOR.

Je l'en croirai.

À Jacinte.

Va vite avertir Isabelle.

DON FERNAND, bas.

600 Juste Ciel, Isabelle ! Ai-je bien entendu ?
Si c'est celle qui m'aime, enfin je suis perdu.
Ô d'un jaloux destin attaques imprévues !
Sa maison peut répondre à deux diverses rues,
C'est ici son quartier.

LÉONOR.

Que dites-vous tout bas ?

DON FERNAND.

Je me plains d'un malheur que je n'attendais pas.

LÉONOR.

Votre amour y rencontre un péril dont je tremble.

DON FERNAND.

Madame, il est encor plus grand qu'il ne vous semble.

LÉONOR.

605 Des conseils d'Isabelle espérons quelque fruit.

DON FERNAND, bas.

C'est elle-même, elle entre, où me vois-je réduis ?

SCÈNE VI.

**Isabelle, Léonor, Don Fernand, Béatrix,
Jacinte.**

ISABELLE, à Béatrix.

Nous le verrons, mais Dieux ! Ma surprise est extrême,
Je vois Don Dionis.

BÉATRIX.

Madame, c'est lui-même.

ISABELLE.

Il aime Léonor, et m'ose cajoler !

BÉATRIX.

610 Bons Dieux ! Quel maître fourbe !

ISABELLE.

Il faut dissimuler.

LÉONOR, à Isabelle.

Sachant quelle aventure à soupirer m'expose,
Voyez en Don Fernand le sujet qui la cause.
Vos sentiments ont droit d'en régler seuls la fin.

DON FERNAND, à Isabelle.

615 Je dois beaucoup, Madame, à mon heureux destin,
Qui me laissant toujours inconnu ce que j'aime,

Me fait connaître au moins comme une autre elle-même,
L'amitié qui vous joint m'en persuade assez.

ISABELLE.

Je ne m'étonne point si vous me connaissez.
Pour peu qu'avec un coeur l'on ait d'intelligence,
620 De tout ce qu'il chérit on a la connaissance,
Et l'amour qui du sien vous fait suivre la loi,
Doit faire autant pour vous que l'amitié pour moi.
J'en ai déjà tiré des lumières secrètes
625 Qui m'ont en un moment appris ce que vous êtes,
Je sais presque de vous tout ce qu'on peut savoir.

DON FERNAND.

Un si brillant esprit ne se peut décevoir ;
Mais si vous vous rendez à de justes prières,
Madame, faites-m'en partager les lumières.
De ce charmant objet j'adore la beauté
630 Sans avoir pu tirer mon feu d'obscurité,
Son nom qu'elle me cache étonne ma constance.

ISABELLE.

Elle vous fait grand tort par cette défiance,
Et sur ce que de vous je puis justifier,
Elle verra bientôt comme on doit s'y fier.

LÉONOR.

635 Prendre déjà sa cause ! À moins qu'il vous corrompe...

ISABELLE.

Vous me ferez reproche en cas que je vous trompe.

LÉONOR.

Il faut vous l'avouer, si Don Fernand me plaît,
Dès l'abord comme vous je vis tout ce qu'il est,
Le coeur grand, l'âme belle, une entière franchise
640 Mais de ses sentiments je craignais la surprise,
Les plus prompts quelquefois ne sont pas les meilleurs.

ISABELLE.

À vous dire le vrai, je le connais d'ailleurs.
Un Ami qui d'erreur est assez incapable,
M'en avait fait une peinture aimable,
645 Dont les traits délicats ayant gagné ma foi,
Ne m'avaient rien caché de tout ce que j'y vois.
L'air, la mine, l'esprit, enfin tout se rapporte.

DON FERNAND.

Je lui suis obligé d'une estime si forte.

ISABELLE.

Jamais d'un vrai mérite on ne fit plus de cas.

LÉONOR.

650 Et c'est ?

ISABELLE.

Don Dionis.

DON FERNAND.

Je ne le connais pas.

ISABELLE.

Ne le connaître pas ! Certes cela m'étonne,
Vous est-il inconnu, s'il ne l'est à personne ?
Un Cavalier civil, poli, galant, parfait,
Qui pensant ce qu'il dit, plaît dans tout ce qu'il fait,
655 Point fourbe, point trompeur, point de ces lâches âmes
Qui cherchent en tous lieux à promener leurs flammes,
Et d'ailleurs il se dit de vos meilleurs Amis.

DON FERNAND.

L'erreur m'est favorable où quelque abus l'a mis.

ISABELLE.

Deux noms divers en lui pourraient causer le vôtre.
660 Qui m'est connu sous l'un, vous le sera sous l'autre.
Don Dionis pourtant est le seul que je sais.

DON FERNAND.

Quoi qu'il ait pu dire, il vous aura dit vrai,
S'il a su vous jurer que mon amour extrême
Engage tous mes vœux à la beauté que j'aime.
665 J'apprends qu'on la marie, et ce fatal revers
Accable un malheureux qui languit dans ses fers.
Ne pouvant m'éclaircir du père ni du gendre,
Je forme cent desseins sans savoir lequel prendre.
Dans ces obscurités daignez me secourir,
670 Vous voyez qu'à vous seule on me fait recourir.
Soulagez les ennuis dont mon âme est pressée.

ISABELLE.

Je ne vais pas si vite à dire ma pensée,
Et si de son aveu j'ose en prendre le droit,
Je crains de l'engager à plus qu'elle ne croit.

LÉONOR.

675 Non, à votre amitié tout mon coeur s'abandonne,
Il en croira soudain quoi que son zèle ordonne,
Et pour vous donner lieu d'en mieux délibérer,
Je vous laisse tous deux, et vais me retirer,
Adieu.

DON FERNAND, à Léonor.

680 Souvenez-vous que mes peines cruelles
Ne peuvent...

LÉONOR.

Vous aurez tantôt de mes nouvelles.

BÉATRIX.

Madame, nous pouvons enfin le régaler.

ISABELLE.

Voyons son impudence avant que de parler.

SCÈNE VII.

Don Fernand, Isabelle, Béatrix.

DON FERNAND.

À voir quelles bontés d'abord sans me connaître
Vous avez bien voulu me faire ici paraître,
685 J'ai lieu de présumer que la peine où je suis
Vous rendra favorable à finir mes ennuis.
C'était pour moi sans doute une disgrâce extrême
D'aimer avec excès, et d'ignorer qui j'aime,
Mais d'un plus rude sort j'ai tout à redouter,
690 Si par votre secours je ne puis l'éviter.

ISABELLE.

En vain à vous cacher votre esprit s'étudie.
De grâce, jouez-vous ici la Comédie,
Ou si vous prétendez que pour votre intérêt
Mon esprit soit brouillé comme le vôtre l'est ?

DON FERNAND.

695 Madame, où trouvez-vous que ce soit frénésies...

ISABELLE.

Oui, sans doute, il vous faut des douceurs mieux choisies,
Et la pauvre abusée à qui vous en contez,
Pour vous croire honnête homme, a de grandes clartés.
Certes, votre méthode est galante et nouvelle.
700 Pour moi Don Dionis, et Don Fernand pour elle ?
Ce rare expédient à vous mettre en crédit,
D'aucun autre avant vous n'avait frappé l'esprit,
Et ce sont en amour de subtiles adresses,
Que prendre autant de noms que l'on fait de Maîtresses.
705 Un si beau stratagème en a-t-il bien dupé ?

DON FERNAND.

De quel étonnement mon esprit est frappé !
M'amenait-on ici pour un pareil outrage ?

BÉATRIX.

710 Il fallait un peu plus vous sucrer le breuvage,
À vous, qui Don Fernand quand vous vous avisez,
Chez nous effrontément vous endionisez ;
Ce sont là les moyens d'en attraper de belles.

Endioniser : comprendre "vous vous transformez en Don Dionis".

DON FERNAND.

Ces façons de traiter me sont assez nouvelles.
Madame, c'est ainsi que me jugeant discret,
D'une aimable Inconnue on m'apprend le secret ?

ISABELLE.

715 Elle apprendra le vôtre, et saura qui vous êtes ;
Mais pour vous, croyez-moi, vos affaires sont faites,
Vous n'en saurez jamais ni le rang ni le nom.

BÉATRIX.

Voyez le fourbe ! Et puis, à qui se fierait-on ?

DON FERNAND.

Mais à ce changement quel motif vous engage ?

ISABELLE.

720 C'est trop longtemps jouer le même personnage.
Enfin, Don Dionis, mettons le masque bas.

DON FERNAND.

Quel est ce Dionis ?

ISABELLE.

Quoi, vous ne l'êtes pas ?

DON FERNAND.

Moi ? Si ce jeu vous plaît, quel qu'en soit le mystère...

BÉATRIX.

725 Payez son impudence, ou bien laissez-moi faire.
Voyez, il nous prendra pour ses dupes, ma foi.

DON FERNAND.

Quelle est cette Beauté qui parle contre moi ?
Madame, est-ce une Amie, ou bien quelque Parente ?

BÉATRIX.

Faites bien l'ignorant, je ne suis que Suivante,
Mais telle que je suis, vous ayant rencontré,
730 Vous me trouviez tantôt assez à votre gré.

ISABELLE.

Il t'en veut donc aussi ?

DON FERNAND.

Je ne l'ai jamais vue.

BÉATRIX.

Il m'a galantifiée au milieu de la rue,
Et son coeur, s'il m'eût fait en croire ses serments,
Se fût enregistré sur mon papier d'amant.
735 La chose n'est pas vraie ?

DON FERNAND.

Il est vrai qu'on me joue,
Et qu'on ne me dit rien que je ne désavoue.
À pas une des deux je n'ai fait les yeux doux.

ISABELLE.

Don Juan de Torres n'est point connu de vous ?

DON FERNAND.

Je ne sais quel il est, et trêve d'incartade.
740 Mon nom est Don Fernand ; et mon pays, Grenade ;
Et je viens d'un procès presser ici la fin.

BÉATRIX.

Gardez d'être frotté, Monsieur le Grenadin.
Quelque temps qu'à forger vous ait coûté l'histoire,
Vous le passeriez mal si l'on m'en voulait croire.
745 Entrant à l'aise ici, l'on ne vous hâtait pas,
Mais, ma foi, pour sortir vous doubleriez le pas,
Je vous remerciais de votre effronterie.

Grenadin : moquerie, indiquant venant de Grenade. Ce terme est phonétiquement proche de "gredin".

DON FERNAND.

Enfin est-ce gageure, ou bien galanterie ?
Prétend-on quelque chose affectant ce courroux ?

ISABELLE.

750 Non, non, Don Dionis, on ne veut rien de vous.

DON FERNAND.

Mais ce Don Dionis qu'en moi l'on veut connaître...

Galantifier : il semble qu'il ne faille pas comprendre : "il m'a galantifiée", c'est à dire "il a fait le galant avec moi", mais "il m'a rendue galante", au point que je l'aurais volontiers mis sur ma liste de galants.

ISABELLE.

Il m'importe fort peu que vous le vouliez être,
Pourvu qu'en le voyant vous sachiez l'avertir,
Que je ne l'ai souffert que pour me divertir.
755 De ses fades douceurs, par coeur sans doute apprises,
Il m'a plu quelquefois d'écouter les sottises,
Mais loin qu'il pût avoir quelques charmes pour moi,
Mon choix à Don Félix répondait de ma foi ;
À des Provinciaux j'aime à donner la baye.
760 Adieu, mon Cavalier.

Baye : plaisanterie qu'on fait aux dépens de quelqu'un, à qui on donne de grandes espérances, ou à qui on fait peur de quelque chose qui n'est pas vraie. [F]

BÉATRIX.

Voilà comme on vous paye,
Messieurs, qui venez provincialement
Débiter la fleurette, et prêter le serment.
On vous fait bonne mine, on rit, on raille, on, cause,
Mais les amis du coeur, dame, c'est autre chose,
765 La tablature change, on parle sérieux.

Tablature : terme de musique qui indique le registre. ici au sens figuré.

DON FERNAND.

C'est donc à qui de vous m'embarrasseras mieux ?
Si c'est là votre but, la pièce est imparfaite.

ISABELLE.

C'est assez, il est temps que vous fassiez retraite.

DON FERNAND, voulant sortir par où on l'avait fait entrer.

Adieu, ne croyez pas m'en avoir inquiété.

ISABELLE, l'arrêtant.

770 Non, non, mon Cavalier, tournez de ce côté,
Sortez par l'autre porte, elle vous est connue.

DON FERNAND.

Quoi ? Vous continuez...

BÉATRIX.

Gagnons vite la rue,
Le meilleur est pour vous de déloger sans bruit,
Je vous y conduirai ; bonsoir et bonne nuit.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Fernand, Guzman.

GUZMAN.

775 Quoi, quand vous prétendiez l'entretenir chez elle,
Le rendez-vous, Monsieur, était chez Isabelle ?
C'est là que l'Inconnue avait su vous mander ?

DON FERNAND.

C'est là que de la fourbe il a fallu m'aider,
Et que le jeu pour moi passait la raillerie,
780 Si je n'eusse aussitôt payer d'effronterie.
Quelquefois au besoin ce vice est de saison.

GUZMAN.

Mais comment n'avoir pas reconnu la maison ?

DON FERNAND.

Comment l'aurais-je pu, si dans une autre rue
L'on me tenait ouverte une porte inconnue,
785 D'où, sans qu'on m'ait rien dit, je me suis rencontré
Dans un appartement où jamais je n'entrai ?
Le plus fin en ma place eût donné dans le piège,
Mais le don d'impudence est un grand privilège,
Je l'ai mis en pratique, et je m'en suis tiré.

GUZMAN.

790 C'est un talent en vous de tout temps admiré ;
Mais l'abord d'une Femme est un péril honnête,
Lorsque prise pour dupe elle a martel en tête,
Et vous deviez trembler ainsi pris au filet,
D'en voir deux à la fois vous sauter au colet.
795 Qui lors par impudence évite qu'on l'échine,
En a provision, Monsieur, de la plus fine,
C'est un pas qu'à franchir peu de gens ont appris,
Et tout subtil qu'il est, le diable y serait pris.

DON FERNAND.

800 Aussi, pour en sortir j'aurais eu plus d'obstacle,
Si le Ciel pour m'aider n'avait fait un miracle.

Contre l'ordre commun il a fait qu'en ce jour,
On avait vu la prudence accompagner l'amour,
Et que du rendez-vous Isabelle en colère,
Ait eu dans son dépit le pouvoir de se taire.
805 Ainsi pour moi le pas était moins hasardeux
Tant que j'ai pu me voir avec toutes les deux,
Pour quelques mots couverts je m'en suis trouvé quitte
Mais dès que l'Inconnue a fini sa visite,
Et qu'ayant malgré moi voulu se retirer,
810 Seul avec Isabelle on m'a fait demeurer,
En me traitant de fourbe, et Suivante et Maîtresse
M'ont pensé mettre alors au bout de mon adresse.
Don Dionis en moi leur étant trop connu...

GUZMAN.

Je vous tiens fort heureux d'en être revenu.
815 Deux Femmes ! Rendez grâce aux heureuses Planètes
Qui vous ont de leurs mains su tirer bragues nettes,
Car tout autre que vous, quoi qu'adroit à mentir,
Eût laissé la perruque avant que de sortir.
Mais de vos feux errants les voyant éclaircies,
820 Comment avez-vous pu vous les rendre adoucies,
Et quel charme assez fort apaisant leur courroux,
À détourner l'orage, et rabattu les coups ?
Pour moi, j'aurais fort craint le saut par la fenêtre.

DON FERNAND.

J'ai feint effrontément de ne les pas connaître,
825 Et comme l'Inconnue avait dit mon vrai nom,
Sur ce déguisement j'ai toujours tenu bon.
De leur Don Dionis, qu'elles nommaient sans cesse,
Pour un jeu concerté j'ai fait passer l'adresse,
Et comme tout n'étant que pour m'embarrasser,
830 Niant jusques au bout, je me suis fait chasser.

GUZMAN.

Vous laisserez pester Isabelle à son aise ?

DON FERNAND.

Au contraire, Guzman, il faut que je l'apaise,
Et que je fasse effort à lui mettre en l'esprit,
Qu'elle croit trop l'erreur qui contre moi l'aïgrit.
835 Ayant à soutenir ce second personnage,
Ici, pour le jouer, je l'attends au passage,
Et sur un autre ton ayant su m'accorder,
Comme Don Dionis, je prétends l'aborder.
J'ai su par Don Juan qu'elle est chez une Tante,
840 Et feignant tout le jour de l'avoir crue absente,
Privé d'un rendez-vous dont je devais jouir,
Je préviendrai sa plainte, et pourrai l'éblouir.

GUZMAN.

Et vous la voulez croire assez dupe et novice,
Pour ne pas découvrir le noeud de l'artifice ?

DON FERNAND.

845 Mais on a vu des gens se ressembler si bien,
Qu'à les voir séparés on n'y connaissait rien ;
Si la rencontre est rare, elle est du moins possible.

GUZMAN.

Monsieur, dans ce dessein votre honte est visible.
Si les traits du visage ont un rapport parfait,
850 Ou la taille, ou la voix en détruisent l'effet ;
Mais à moins que pour vous la foi n'entraîne l'âme...

DON FERNAND.

Aussi je ne prétends abuser qu'une Femme,
Et je n'en sache point qu'on ne puisse obliger,
Quand on sait bien s'y prendre, à croire de léger.
855 Outre que Don Juan secondant mon adresse,
Par de nouveaux détours fera valoir la pièce ;
Pour appuyer la fourbe il est de tout instruit.

GUZMAN.

S'il a quelque talent, il peut faire grand fruit ;
Qui prend de vos leçons a de hauts avantages.
860 Enfin pour l'Inconnue, elle est cassée aux gages,
Il ne s'en parle plus, c'est autant de vidé ?

DON FERNAND.

Mon coeur de ses attraits est toujours possédé,
Jamais un plus beau feu n'eut tant de violence.

GUZMAN.

Monsieur, ayez de grâce un peu de conscience,
865 Gardez-vous bien de suivre un conseil hasardeux,
Qui vous les vouloir faire épouser toutes deux.
Peut-être punit-on en matière pareille,
Et celui qui consent, et celui qui conseille,
Et je me trouverais assez peu soulagé,
870 Que l'on vous accourcît si j'étais allongé.

DON FERNAND.

Tu vas un peu trop vite en faveur d'Isabelle,
Je la veux adoucir, non pas à cause d'elle,
Mais de peur que l'aigreur de son ressentiment
N'engage l'Inconnue à quelque changement.
875 Elle va de ma foi lui donner mille ombrages,
Si je ne sais jouer tous les deux personnages,
Et faire, dans l'état d'un noeud si surprenant,
Tantôt Don Dionis, et tantôt Don Fernand.
Voilà quel est mon but.

GUZMAN.

Tant pis.

DON FERNAND.

Il te chagrine ?

GUZMAN.

880 C'est qu'en mon coeur déjà l'amour prenait racine,
Et que pour Béatrix ravi de n'en bouger,
Si vous tournez casaque, il faut le déloger.

DON FERNAND.

Donc Béatrix te plaît ?

GUZMAN.

Monsieur par de là plaire.
Ce serait bien mon fait, si j'étais son affaire,
885 Et comme de tout temps les Belles m'ont tenté,
Je me hasarderais à l'incongruité.
Se charger d'une Femme en est une assez haute.

DON FERNAND.

Vraiment, je suis fâché du repos qu'elle t'ôte ;
Mais crois-tu voir en elle assez pour t'engager ?

GUZMAN.

890 J'y vois plus qu'il ne faut pour me faire enrager.
La Coquine a des yeux, dont la mutinerie
Passe le plus fripon de la friponnerie,
Et les malins regards qu'elle m'a su darder,
Navrant un pauvre coeur, prennent sans demander.

DON FERNAND.

895 Avec toi pour l'hymen obtiens qu'elle s'engage.

GUZMAN.

J'y fais réflexion, trêve de Mariage.
Galante comme elle est, qui que vous épousiez,
Quand vous en seriez saoul, vous me l'emprunteriez ;
Mais je la vois venir, Monsieur.

DON FERNAND.

C'est Isabelle.

GUZMAN.

900 Peste ! Encor une fois que la friponne est belle !
Mon coeur en tombe presque en suffocation.

DON FERNAND.

C'est ici qu'il me faut pousser la passion.

SCÈNE II.

Don Fernand, Isabelle, Béatrix, Guzman.

DON FERNAND.

Madame, enfin le Ciel à mon amour propice,
N'a pu de vos desseins approuver l'injustice,
905 Ni souffrir plus longtemps qu'un ordre rigoureux
Privât de votre vue un Amant malheureux.
Il a fait naître exprès une telle rencontre,
Aujourd'hui malgré vous à mes yeux il vous montre,
Et m'offre la douceur dont un destin jaloux
910 M'a tantôt empêché d'aller jouir chez vous.
J'ose au moins me flatter de vous voir assez bonne,
Pour consentir au bien que le hasard me donne,
Et ne murmurer pas, que contre mon espoir
Il accorde à mes vœux le plaisir de vous voir.

ISABELLE.

915 Pour vous le faire croire, il suffit de vous dire
Que plus je vous connais, et plus je vous admire.
Les divertissements que vous vous choisissez
Ne trouveront jamais qui les estime assez,
Votre agréable humeur galamment les ordonne ;
920 Mais afin d'épargner votre double personne,
À qui d'elle avec vous parlai-je maintenant ?
Est-ce à Don Dionis, ou bien à Don Fernand ?
Êtes-vous de Grenade, ou venez-vous de Flandre ?

DON FERNAND.

De telles questions ont droit de me surprendre ;
925 Vous avez déjà su par d'autres que par moi,
Qu'en Flandre assez longtemps on m'a vu dans l'emploi,
Le désir du repos a causé ma retraite.
Cependant en ces lieux j'ai trouvé ma défaite,
Et mon cœur que l'amour n'avait pu surmonter,
930 Charmé de vos appas, n'a su leur résister ;
Vous le savez, mais las ! Je crains bien que votre âme
Ne cède au repentir d'avoir souffert ma flamme,
Et que ce rendez-vous ôté cruellement,
Ne soit déjà l'arrêt de mon bannissement.

ISABELLE.

935 Prévenir les sujets que j'aurais de me plaindre,
C'est fort adroitement pratiquer l'art de feindre.
Si j'avais pu tantôt tomber dans le panneau,
Vous me feriez encor y donner de nouveau ;
Mais quoi que mon esprit n'ait pas tant de lumières,
940 Il faut pour l'éblouir des fourbes moins grossières,
Et celles que par là vous pourrez attraper,
Auront un grand talent à se laisser duper.

DON FERNAND.

Quelle énigme est-ce ci ? Madame...

ISABELLE.

Je vous prie,
Afin d'ennuyer moins, changez de batterie ;
945 C'est assez sur ce ton, vous ne m'y prendrez pas.

DON FERNAND, à Béatrix.

Tout ici de mon trouble augmente l'embarras.
Tire-moi de la peine où tu vois qu'on me laisse ;
Quelqu'un m'a-t-il su nuire auprès de ta Maîtresse ?
Béatrix, quelle erreur tient ses sens obsédés ?

BÉATRIX.

950 Ah, Monsieur Don Fernand, vous vous dégrenadez ?
Vous ne me prenez plus pour amie ou parente !

DON FERNAND.

Enfin je n'ai point l'âme assez intelligente,
Il faut s'expliquer mieux. De quoi m'accuse-t-on ?
Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je fait ? Que croit-on de moi ?

GUZMAN.

955 Voilà vous parler ferme, avisez à répondre. Bon.

ISABELLE.

Quoi, ce que vous oyez est peu pour vous confondre ?

DON FERNAND.

Faute d'y rien comprendre, on m'en voit interdit.

BÉATRIX.

960 Madame, il veut, je crois, nous renverser l'esprit.
Donc tantôt tout du long me traitant d'Inconnue,
Vous n'avez point nié de m'avoir jamais vue,
De vous être adouci pour m'en conter un peu ?

DON FERNAND.

Moi, je l'aurais nié ? Pourquoi ce désaveu,
Si t'ayant malgré toi dans la rue arrêtée...

BÉATRIX.

965 Avec combien de soin la pièce est concertée !
Vous n'attraperez rien à prendre ce détour.

DON FERNAND.

Guzman.

GUZMAN.

Ce sont, Monsieur, gentillesses de Cour.
Lorsque le jeu leur plaît, le plus fin n'y voit goutte.

DON FERNAND.

Mais, Madame, de grâce, éclaircissez mon doute,
Ne puis-je au moins savoir de quoi vous vous plaignez ?

BÉATRIX.

970 De vous voir archi-fourbe, et des plus raffinés.

DON FERNAND.

Moi ?

BÉATRIX.

Qui voudra l'ouïr, c'est la même innocence.

DON FERNAND.

Mais enfin...

ISABELLE.

Mais enfin quelle est votre espérance ?
Si je sais qu'en secret d'une Inconnue épris,
Vous êtes Don Fernand, et non Don Dionis,
975 Pourquoi sous ce faux nom tâcher à me surprendre ?
Arriver de Grenade, et me parler de Flandre,
Et de l'Armée enfin vous feignant de retour,
Me cacher qu'un procès vous amène à la Cour ?

DON FERNAND.

980 Ce conte pour me nuire est un froid stratagème.
Madame, qui le fait ?

ISABELLE.

J'ai tout su de vous-même.

DON FERNAND.

De moi ? Sans être fou, pourrais-je à mes dépens...

BÉATRIX.

Ma foi, vous n'aviez pas tantôt votre bon sens.

ISABELLE.

La rencontre chez moi vous était imprévue.

DON FERNAND.

Quoi, Madame, aujourd'hui chez vous je vous ai vue ?

ISABELLE.

985 Vous y veniez sans peine, attiré par l'amour.

DON FERNAND.

Parle ; m'as-tu, Guzman, quitté de tout le jour ?

GUZMAN.

Ah !

ISABELLE.

L'honnête garant que vous faites paraître !

DON FERNAND.

Mais il vous peut...

GUZMAN.

Oui dea, je puis piéger mon maître,
Il est amant d'honneur si jamais il en fut.

ISABELLE.

990 De vos déguisements je découvre le but,
Pour conserver toujours quelque place en mon âme
Vous me voulez cacher votre nouvelle flamme,
Mais n'en croyez pas tant l'espoir que vous prenez,
L'un pour l'autre tous deux nous ne sommes point nés.
995 À la seule Inconnue adressez votre hommage.
Aussi bien ma parole à Don Félix m'engage,
Et jamais à vous voir je n'ai su me forcer,
Qu'aux moments de chagrin que j'avais à passer.

DON FERNAND.

1000 Ce n'est pas sans raisons que de justes alarmes,
Étonnant mon espoir, m'en défendaient les charmes,
Sans chercher un prétexte aux mépris qu'on me rend.
Le peu que je mérite en est un assez grand.
Ne dites point qu'ailleurs je partage ma flamme,
1005 Mais dites qu'un Rival a su toucher votre âme,
Et que sa passion engageant votre foi,
Pour en remplir l'attente, il faut rompre avec moi.

ISABELLE.

Vous n'avez point d'intrigue avec une inconnue ?

DON FERNAND.

Pour vous seule d'amour mon âme est prévenue,
Et cette ardeur est telle...

ISABELLE.

On en connaît le prix.

DON FERNAND.

1010 Madame...

ISABELLE.

Adieu, c'est trop.

DON FERNAND.

Retiens-la, Béatrix,
Aide-moi de mes feux à prouver l'innocence.

BÉATRIX.

Je ne sais quasi plus ce qu'il faut que j'en pense.
Madame, accordez-lui...

ISABELLE.

Quoi, tu peux l'écouter ?

BÉATRIX.

Mais ne trouveriez-vous aucun lieu de douter ?
1015 S'il est Don Fernand, comme il semble paraître,
Pourquoi s'obstiner tant à ne vouloir pas l'être ?
Sur quel espoir si loin pousser la fiction ?

ISABELLE.

Tu te laisses gagner à la compassion,
Et crois que jusqu'au coeur son déplaisir arrive ?

BÉATRIX.

1020 C'est mon plus grand défaut, je suis trop compassive,
Et parmi mes galants d'amour et d'amitié,
J'en sais sur mon papier plus de cent de pitié ;
Il est des étourdis, que refuser d'entendre,
C'est contraindre autant vaut sur l'heure à s'aller pendre,
1025 J'évite le désastre, et fais tout pour le mieux.

SCÈNE III.

**Don Juan, Don Fernand, Isabelle, Béatrix,
Guzman.**

DON JUAN, contrefaisant l'étonné.

Que vois-je ? Juste Ciel ! En croirai-je mes yeux ?
Vous êtes ici ? Vous ? Ma surprise est extrême.

DON FERNAND.

Qui vous la peut causer ?

DON JUAN.

Mais c'est vous-même ?
C'est vous ? Don Dionis ?

DON FERNAND.

Que veut-on que je sois ?
1030 Parlez.

DON JUAN.

J'en crois à peine encor ce que je vois.

ISABELLE.

Mais qui de ce transport vous peut rendre capable ?

DON JUAN.

Une aventure étrange, et qui semble une fable.
Madame, à ce détour que je viens de quitter.
Un Cavalier passant, j'ai voulu l'arrêter,
1035 Tel que Don Dionis, mêmes traits de visage,
Même voix, même port c'est la vivante image,
Et beaucoup se vêtant de la même façon,
Son habit a laissé mon erreur sans soupçon.
Pour m'en faire sortir, quoi qu'il est pu me dire,
1040 J'ai pris tout pour adresse, et cru qu'il voulait rire.
Et serais encor loin de m'en voir éclairci,
Si je ne rencontrais Don Dionis ici.

DON FERNAND.

Son nom est Don Fernand ?

DON JUAN.

Je n'ai su rien apprendre,
Sinon que pour quelque autre on me l'aurait fait prendre,
1045 Et sans plus m'écouter il a tiré chemin.

BÉATRIX.

Madame, assurément c'est notre Grenadin.

ISABELLE.

Pauvre dupe !

BÉATRIX.

Pas tant peut-être qu'il vous semble.

DON FERNAND.

Mais si le Ciel permet qu'un autre me ressemble,
Faut-il sous ce malheur que je sois accablé ?

GUZMAN.

1050 Monsieur, je suis perdu si vous êtes doublé.
Ce second Dionis terriblement me choque,
Aux dépens de mon dos j'en crains bien l'équivoque.
Si l'abordant pour vous, il prend son sérieux ?

DON JUAN.

1055 Enfin jamais portrait ne ressemblera mieux.
Tout autre y serait pris.

ISABELLE.

Il faut que je l'avoue,
Chacun de vous fait bien dans le rôle qu'il joue,
Le conte avec grand art est sans doute inventé.
De grâce, Don Juan, vous a-t-il bien coûté ?
Ce rare effort d'esprit vous comblera de gloire.

DON JUAN.

1060 Je ne suis point surpris qu'on ait peine à me croire,
Moi-même qui m'en trouve encor tout interdit,
Je prendrais pour un conte un semblable récit ;
Mais il n'est rien plus vrai.

BÉATRIX.

Vous en doutez, Madame ?

ISABELLE.

1065 Qu'il est souvent aisé de tromper une Femme !
Simple, tu ne vois pas qu'ils s'entendent tous deux ?

BÉATRIX.

Doutez, puisqu'il vous plaît ; pour moi, je suis pour eux,
Et j'ai vu tant de fois de telles ressemblances,
Que je ne puis avoir toutes vos défiances.
Pour s'être tenu prêt à fourber avec nous,
1070 Pouvait-il deviner qu'on le menait chez vous ?
Y serait-il venu sachant ce qu'il hasarde ?
Outre que si vous-même y voulez prendre garde,
Quel que soit leur rapport de visage et de voix,
L'autre semblait moins large, et plus grand de deux doigts.

DON JUAN.

1075 Oui, je lui crois la taille un peu plus déchargée.

DON FERNAND.

Non, non, c'est entre nous une histoire forgée,
Madame en juge mieux, et me doit quereller,
De peur que mon malheur ne m'oblige à parler.

ISABELLE.

Quels reproches de vous aurais-je lieu de craindre ?

DON FERNAND.

1080 Celui de mal aimer, ou plutôt de trop feindre,
Et de m'avoir caché qu'un plus heureux que moi
Était maître du coeur où prétendait ma foi.

ISABELLE.

Si quelque autre a sur lui la victoire obtenue,
Je pourrais opposer l'amour d'une Inconnue ;
1085 Mais quoi que vous fassiez j'y prends peu d'intérêt.

DON FERNAND.

Pour l'Inconnue enfin je ne sais ce que c'est,
Une telle aventure en vain pour moi s'applique,
Je n'y prends point de part, mais...

GUZMAN.

Elle est hérétique,
Monsieur, vous perdez temps.

BÉATRIX.

Quel serait son dessein,
1090 Madame ? Pensez-vous...

ISABELLE.

Tu me parles en vain.
Je ne croirai jamais qu'un autre lui ressemble,
Si tous deux aujourd'hui je ne les vois ensemble.
Tantôt pour m'éclaircir il peut venir chez moi.

DON FERNAND.

J'irai, mais Don Fernand vous répond-il de soi ?

ISABELLE.

1095 Qu'un semblable souci n'ait rien qui vous tourmente.
Depuis une heure au plus j'ai revu son Amante,
Qui sans savoir encor ce que je crois de lui,
Doit chez moi de nouveau l'envoyer aujourd'hui.
1100 L'un ou l'autre y manquant, je sais mon personnage,
Adieu.

SCÈNE IV.

Don Juan, Don Fernand, Guzman.

GUZMAN.

C'en est fait, Monsieur, il faut troussez bagage,
À l'impossible enfin nul, dit-on, n'est tenu.

DON FERNAND.

Va, mon talent encor ne t'est pas bien connu.

DON JUAN.

Quoi, vous croyez plus loin pousser l'effronterie ?

DON FERNAND.

Je prétends au besoin suppléer d'industrie.
1105 Pour rompre l'embarras où le hasard m'a mis,
Il ne faut qu'un exempt qui soit de vos amis.

DON JUAN.

Je puis vous en fournir.

DON FERNAND.

Voyons-en un de grâce,
Et nous concerterons ce qu'il faudra qu'il fasse.

DON JUAN.

Ce que vous méditez voudra le jour entier ;
1110 Ainsi puisque avec vous je suis dans ce quartier,
Dégagez ma parole avant que de rien faire.
Par devoir tout au moins voyons votre Beau-père,
Ce serait l'offenser que d'attendre à demain.

DON FERNAND.

Je sais qu'il faut le voir, et j'en ai le dessein,
1115 Mais souffrez que sans vous je lui fasse visite,
Allant seul, je pourrai plutôt en être quitte,
Et s'il veut m'arrêter, je feindrai que ce soir
Un succès important m'oblige à vous revoir.
Tu connais sa maison, Guzman ?

DON JUAN.

Voici sa porte.

DON FERNAND.

1120 Adieu donc, quittez-moi, je tremble qu'il ne sorte.
Cependant vous savez ce que j'attends de vous.

DON JUAN.

Fiez-vous-en à moi.

SCÈNE V.

Don Fernand, Guzman.

GUZMAN.

Vous l'allez bailler doux ?
Faites bien le dolent d'avoir cru nécessaire
Qu'il ne partageât pas l'ennui de votre affaire ?
1125 Vos excuses sans doute auront ce fondement ?

DON FERNAND.

Je vais sur son accueil régler mon compliment.

GUZMAN.

Mais croyez-vous chez lui comme Gendre paraître,
Sans que soudain ailleurs il vous fasse connaître ?
Si jusqu'à l'Inconnue on fait courir ce bruit,
1130 Au choix de Léonor vous vous verrez réduit.
Isabelle de vous déjà se désabuse.

DON FERNAND.

Il faut pour le beau-père inventer quelque ruse,
Et la mener si bien, qu'après mon compliment
Il me permette encor huit jours d'éloignement.
1135 Je puis chez Don Juan d'une affaire secrète
Pour un terme si court prétexter ma retraite,
Pressez mon aventure, et pénétrer enfin
Quel succès de mes feux doit régler mon destin.

GUZMAN.

Ce sont deux volatils dont je crains bien l'issue.
1140 Deux beautés à la fois vous ont frappé la vue,
Et quittant Léonor sur l'appas d'un faux bien,
Vous risquerez à tout, et n'attraperez rien

DON FERNAND.

Voyons-la, puisque au père il faut rendre visite,
Entrons. Mais Dieux, Guzman, que j'ai l'âme interdite !

GUZMAN.

1145 Qu'avez-vous ?

DON FERNAND.

Qui jamais vit un feu plus constant ?
Dans la cour de Don Diègue on m'épie, on m'attend,
J'y vois mon inconnue avecque sa Suivante.

GUZMAN.

N'en doutez point, Monsieur, la chose est évidente,
Elle a su votre hymen, et voulant l'empêcher
1150 Ici chez le beau-père elle vient vous chercher.
Voilà comme un secret ne se peut jamais taire.

SCÈNE VI.

Don Fernand, Léonor, Jacinte, Guzman.

LÉONOR, à Jacinte.

Que Don Fernand s'expose à venir chez mon père ?

JACINTE.

Sa passion par là se croit justifier.
Il avait su de vous qu'on veut vous marier,
1155 Et d'Isabelle ensuite ayant appris le reste,
Il vient chercher à rompre un hymen si funeste.
Madame, qui craint tout doit un peu hasarder.

LÉONOR.

Il m'en croit offensée, et n'ose m'aborder.

DON FERNAND.

M'ayant vu prêt d'entrer, Guzman, que dira-t-elle ?

LÉONOR, à Don Fernand.

1160 De votre amour pour moi cette épreuve est cruelle,
Et je n'aurais pas cru qu'un mouvement jaloux
Vous fît payer si mal ce que j'ai fait pour vous.
Quoi que sur mon rapport vous ayez lieu de craindre
Que mon père à l'hymen ne me veuille contraindre,
1165 Vous avez dû me croire assez de fermeté
Pour n'en redouter pas toute l'autorité.
Cependant c'est par vous que le sort m'assassine ;
Vous venez chez Don Diègue assurer ma ruine,
Et ne voulez pas voir qu'en ce pressant ennui
1170 C'est me perdre en effet que paraître chez lui.
Qu'y venez-vous chercher, sachant ce qui se passe ?
Laissez-moi les moyens d'éviter ma disgrâce,
Et ne dédaignez pas, pour mériter ma foi,
Quand j'ose tout pour vous, de faire un peu pour moi.

DON FERNAND.

1175 Si vous voulez, Madame, en croire l'apparence,
Le sujet qui m'amène est pour vous une offense,
Et par ce qui paraît, déclaré contre vous
J'ai mérité l'aigreur de tout votre courroux.
Je venais chez Don Diègue, et vous pouvez me dire
1180 Qu'il semble contre soi que mon amour conspire,
Puisque m'y hasardant, je ne pouvais douter
Que le vôtre par là n'eût tout à redouter ;

Mais j'atteste le Ciel qui voit toute mon âme,
Qu'on ne brûla jamais d'une si pure flamme,
1185 Et que quoi qu'en ordonne un destin trop jaloux,
Je périrai plutôt que n'être point à vous.

LÉONOR.

Un semblable serment a pour moi bien des charmes ;
Mais daignez m'épargner de puissantes alarmes,
Et pour ne me laisser aucun lieu de souci,
1190 Sans vouloir voir Don Diègue éloignez-vous d'ici.

DON FERNAND.

J'y consens, mais pour prix d'une amour si fidèle,
Ne puis-je...

LÉONOR.

De ma part allez voir Isabelle,
Et suivez un espoir qui vous est confirmé,
Si vous aimez autant que vous êtes aimé.

DON FERNAND.

1195 Ah ! Si vous en doutez...

LÉONOR.

Retirez-vous, de grâce,
Mon amour vous l'ordonne, et ma crainte vous chasse ;
Être ici plus longtemps ce serait me trahir.
Adieu.

DON FERNAND.

Vous le voulez, et je dois obéir.

SCÈNE VII.

Léonor, Jacinte.

JACINTE.

Madame, heureusement de la ville arrivées,
1200 Au besoin dans la cour nous nous sommes trouvées.
Il eût vu votre père, et fait peut-être éclat.

LÉONOR.

J'ai souffert dans mon cœur un étrange combat,
D'un si hardi dessein je voyais tout à craindre.

JACINTE.

Mais puisqu'il vous connaît, il n'est plus temps de feindre,
1205 Il faut songer à rompre, ou recevoir sa foi.

LÉONOR.

Viens dans mon cabinet en résoudre avec moi.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Béatrix, Guzman

**BÉATRIX, paraissant à la porte d'Isabelle
au même temps que Guzman se présente pour entrer.**
Guzman vient seul ici ! Qu'a-t-il fait de son Maître.

GUZMAN.

Je suis son Lieutenant quand il ne peut paraître,
Avec un grand Parleur dans la rue arrêté,
1210 Il trouve à le quitter quelque difficulté,
Et s'il tarde un peu trop, craignant qu'on ne l'accuse,
Il m'envoie en tous cas en faire son excuse.
Il saura trancher court, et peut-être il me suit.

BÉATRIX.

Enfin on l'attendra plutôt jusqu'à la nuit.
1215 Mais pourquoi n'entrer pas ? Qui t'arrête à la porte ?

GUZMAN.

J'en avais à mon gré raison valable et forte ;
Mais on ne saurait fuir ce qui doit arriver,
Je craignais de te voir, et tu me viens trouver.

BÉATRIX.

Quoi, pour te faire peur suis-je assez effroyable ?

GUZMAN.

1220 Non pas, mais je te crains pourtant comme le diable,
Et choisirais plutôt, s'il dépendait de moi,
D'être tenté par lui que de l'être par toi.

BÉATRIX.

Ne t'épouvante point ; si ton coeur en soupire,
Tu t'accoutumeras.

GUZMAN.

1225 Et quoi qu'un pauvre coeur soit tout percé de coups,
Il ne coûte qu'à dire ;

Pourvu qu'on s'accoutume il doit être fort doux ?
Mais en m'accoutumant, comme j'ai l'âme prompte,
Quand je n'en pourrai plus, ce sera pour mon compte.
Cependant de ta part, loin de me soulager,
1230 Tu t'accoutumeras à me faire enrager.

BÉATRIX.

Tu crois donc qu'à me voir ton repos se hasarde ?

GUZMAN.

Je suis tout palpitant dès que je te regarde,
Et de mes sens ravis en contemplation,
Mes yeux seuls près de toi gardent leur fonction,
1235 Peu s'en faut que mon coeur n'en soit paralytique.

BÉATRIX.

Pourrait-il craindre un mal que ta langue m'explique ?
Qui le connaît si bien n'est pas pour en mourir,
Et si je t'ai blessé, je pourrai te guérir.

GUZMAN.

Si tu connais assez jusqu'où va ma blessure,
1240 Tu n'entreprendras pas une légère cure,
Et je puis t'en promettre un honneur sans égal,
La rechute, dit-on, est pire que le mal,
Mais à guérir le mien s'il faut que tu consentes,
Tiens mon coeur en état d'en avoir de fréquentes,
1245 Et songe qu'avec toi ravi de s'embourber,
Il ne voudra guérir qu'afin de retomber.

BÉATRIX.

Va, Guzman, j'aurai soin, de peur qu'il ne t'empire,
D'avoir quelque douceur chaque jour à te dire,
Ni langueurs ni soupirs ne te coûteront rien.

GUZMAN.

Je crois qu'aux délicats tout cela fait grand bien,
1250 Mais pour moi qui crains fort les crudités venteuses
J'eus toujours l'estomac contraire aux viandes creuses,
Et quand pour mes péchés il en est question,
Je n'en tâte jamais sans indigestion.

BÉATRIX.

Tu n'es donc point mon fait, ainsi que de tous âges.
1255 Parmi mes Soupirants j'en ai de tous étages.
Je reçois compliment, soins, complaisance, vœux,
Mais ce meuble d'amour est tout ce que j'en veux,
Chacun me fait sans peine écouter son martyre,
1260 J'estime les polis, et les sots me font rire.
C'est ainsi que l'amour dans mon coeur se nourrit.

GUZMAN.

Cet amour est bien jeune, on n'a guère d'esprit.
Je sais bien qu'en effet, quand il commence à naître,

Ce n'est que de douceurs qu'il aime à se repaître,
1265 Cet aliment alors sans peine le soutient,
Mais je le crois léger quand l'appétit lui vient.
S'en tenir toujours à tu m'aimes, et je t'aime,
Si c'est faire enrager, c'est enrager soi-même,
Et le simple art coquet, si des sottises l'ont eu,
1270 Sans de grands ragoûts n'est pas grande vertu.

BÉATRIX.

Tu vas un peu trop loin ; encor sommes-nous faites
Pour ouïr des douceurs, écouter des fleurettes ;
C'est à quoi la plus prude aisément se résout,
Mais il faut que toujours la vertu règle tout.

GUZMAN.

1275 Tu me la bailles belle avec ta pruderie.
Enfin qu'attrape-t-on par la coquetterie,
Et que sert la vertu que tu me veux prêcher,
Si sous l'habit du vice on aime à la cacher ?
C'est être sage en vain que ne la point paraître.
1280 Pour moi, je suis pécheur autant qu'il le faut être,
Et je ne sache rien qui me choque l'esprit,
Comme se vendre au Diable, et s'y vendre à crédit.

BÉATRIX.

Je pense, pour t'avoir, qu'il lui doit coûter bonne.

GUZMAN.

Ce n'est pas trop gratis, et fol est qui s'y donne.
1285 Mais enfin, bien plutôt que je n'eusse espéré.
D'avec son grand Parleur mon Maître s'est tiré.

SCÈNE II.

Don Fernand, Guzman, Béatrix.

GUZMAN.

Monsieur, on vous attend, mais cependant j'enrage
D'être avant vous ici venu faire message ;
Avec la Béatrix pour avoir babillé,
1290 Jusques aux intestins je me trouve grillé.

**DON FERNAND, faisant semblant de ne pas
connaître Guzman.**

Que veut dire ce fou ?

GUZMAN.

Ben, et grand bien vous fasse ;
Voyez s'il y fait chaud, je vous quitte la place,
Pour m'ôter de péril vous venez bien à point.

DON FERNAND, le repoussant.

1295 Ami, les froids railleurs ne divertissent point,
Retire-toi.

GUZMAN.

Chasser un homme de ma sorte ?

BÉATRIX.

Voyez qu'exprès pour vous j'attendais à la porte ;
Mais comme je n'ai pas le don de deviner,
Apprenez-moi quel nom il me faut vous donner.

DON FERNAND.

Le mien est Don Fernand, est-ce que l'on en doute ?

BÉATRIX.

1300 Si vous ne vous nommez, Monsieur, on n'y voit goutte,
Et quand Don Dionis...

DON FERNAND.

Encor Don Dionis ?
Ces divertissements devraient être finis.
Cet Objet inconnu qui me tait sa naissance,
Me fait de ta Maîtresse implorer l'assistance,
1305 Et pour m'en éclaircir je suis ici venu.

BÉATRIX.

Ainsi donc ce valet ne vous est pas connu ?

DON FERNAND.

Je ne le vis jamais, bien loin de le connaître.

GUZMAN.

Quoi, vous ne seriez pas Don Dionis mon Maître ?

DON FERNAND, lui donnant un soufflet.

Maraud tu peux railler ?

GUZMAN.

Monsieur vous êtes prompt.
1310 Ah, devant Béatrix m'avoir fait un affront ?
J'en ai la rage au coeur.

BÉATRIX.

Vous avez été vite.

DON FERNAND.

Il aurait vu sans toi comme je m'en acquitte,
Et si Don Dionis m'a jamais ressemblé.

GUZMAN.

Peste de la figure, et du Maître Doublé.

DON FERNAND, tirant sa bourse de sa poche.

1315 Mais avant que d'entrer, prends, et daigne me dire
Pour quel charmant Objet mon triste coeur soupire ;
Je crains de ta Maîtresse encor quelques refus.

BÉATRIX.

Vous me voulez en vain éprouver là-dessus,
Cet essai n'est pour vous qu'une faible ressource.

DON FERNAND.

1320 Mais...

BÉATRIX.

Mon coeur est fermé, n'ouvrez point votre bourse.

DON FERNAND.

Au moins...

BÉATRIX.

Encor un coup ; Monsieur, je ne prends rien,
Vous me connaissez mal.

GUZMAN.

Elle est incorruptible. Ô la fille de bien !

DON FERNAND.

Un présent t'épouvante !

BÉATRIX.

Pourquoi, s'il m'en revient plus de mille de rentes ?
1325 Mais il faut, quels qu'ils soient, pour les voir sans mépris,
Que la galanterie en fasse tout le prix.
Je veux qu'avec tant d'art son adresse en ordonne,
Qu'on me soit obligé de tout ce qu'on me donne,
Et qu'on fasse si bien, que le don accepté,
1330 Je semble avoir encor moins reçu que prêté.
C'est assez que mon coeur connaît ce que j'en pense.

DON FERNAND.

Pour tes adorateurs c'est trop de récompense ;
Mais en ayant grand nombre, il est bien malaisé
Qu'ils touchent vivement un coeur si divisé.
1335 De l'un par l'autre ainsi tu confonds le service.

BÉATRIX.

L'Alphabet que j'en tiens à chacun rend justice,
Et selon les degrés du mérite qu'il a,

Pour ne confondre rien, je lui fais un Nota.

DON FERNAND.

Le secret est galant pour ne s'y méprendre.

BÉATRIX.

1340 Nous avons obligé ma Maîtresse à descendre ;
La voici qui paraît.

SCÈNE III.

Don Fernand, Isabelle, Béatrix, Guzman.

DON FERNAND.

Dois-je encor redouter
L'erreur qui contre moi vous a fait emporter ?
L'ordre d'une inconnue à qui mon coeur se donne,
Veut qu'à vos volontés Don Fernand s'abandonne,
1345 Et dans l'obscur succès dont je presse la fin,
Ce que vous résoudrez réglera mon destin.

ISABELLE.

Vous serez Don Fernand, si vous le voulez être,
Lorsque Don Dionis aura voulu paraître ;
Vous êtes tous les deux tant qu'on ne le voit pas.

BÉATRIX.

1350 Ne doutez plus, Madame, il n'est qu'à trente pas ;
Son Valet qu'il envoie en ôte tout scrupule.

ISABELLE.

Il ne me l'ôte pas.

GUZMAN.

Je suis moins incrédule,
Et me suis trop senti de la contrefaçon.

DON FERNAND.

Mais, Madame, pourquoi cet outrageant soupçon ?
1355 Que pourrais-je espérer d'une lâche imposture ?

ISABELLE.

Sans aucun intérêt je vois cette aventure ;
Dionis ou Fernand, tout est égal pour moi,
Je vous l'ai déjà dit, Don Félix a ma foi ;
Mais la Dame Inconnue à qui vous voulez plaire,
1360 Par beaucoup de raisons me doit être bien chère,
Et si vous la trompez, je ne puis refuser
D'employer tous mes soins à la désabuser.

DON FERNAND.

Jamais fidélité n'approcha de la mienne.

ISABELLE.

1365 Entrons, en attendant que Don Dionis vienne ;
C'est l'unique moyen de vous justifier.

SCÈNE IV.

Isabelle, Don Fernand, Béatrix, Guzman, Un Exempt, Suite de L'Exempt.

L'EXEMPT, saisissant l'épée de Don Fernand

Monsieur, de par le Roi, je vous fais prisonnier.

DON FERNAND.

Moi ?

L'EXEMPT

Vous-même.

DON FERNAND.

Voyez quelle erreur est la vôtre,
Messieurs, vous me prenez sans doute pour un autre.

L'EXEMPT

1370 Don Fernand d'Avalos nous est assez connu.
Vous verrez le Décret contre vous obtenu.
Votre Partie enfin a fait voir qu'à Grenade
Vous avez fait tuer D. Lope d'Alvarade,
Qu'un autre en est pour vous faussement accusé.

GUZMAN, bas.

1375 Voici pour les surprendre un trait assez rusé,
Il faut aider la Pièce.

DON FERNAND.

Ah ! Messieurs, je proteste...

L'EXEMPT

C'est aux Juges demain que vous direz le reste,
Ces éclaircissements passent ma fonction.

ISABELLE.

Mais ne pourrait-il pas vous donner caution ?

L'EXEMPT

Madame, à ces rigueurs la Justice est contrainte.

GUZMAN.

1380 Messieurs, pour un soufflet, je couche aussi ma plainte.

L'EXEMPT

Marchons sans faire éclat.

GUZMAN.

Me voilà satisfait ;
Ah ! Monsieur Don Fernand, vous payerez le soufflet.

DON FERNAND, à Isabelle.

Je puis fort aisément prouver mon innocence ;
Mais en vous cependant je mets mon espérance,
1385 Rendez-vous favorable à seconder mes vœux.

GUZMAN.

Je le verrai loger.

SCÈNE V.

Isabelle, Béatrix.

BÉATRIX.

Vous vous défiez d'eux,
Et voudrez croire encor que le tout soit adresse ?

ISABELLE.

Nomme ma défiance injustice ou faiblesse,
Condamne sur mes sens ce qu'elle a de pouvoir,
1390 Dans ces occasions on n'en peut trop avoir.

BÉATRIX.

Quoi, vous la croiriez juste, après ce qui se passe ?

ISABELLE.

Je plains de Don Fernand la fâcheuse disgrâce ;
Mais crois-moi, ses détours vont être superflus,
Puisqu'il est arrêté, Don Dionis n'est plus.
1395 Son valet qui le suit fait voir le stratagème.

BÉATRIX.

J'en avais cru d'abord la ressemblance extrême,
Mais ici tout à l'heure, à le voir de plus près,
J'ai fort bien remarqué qu'ils n'ont pas les mêmes traits.
Qui s'y veut attacher, en voit la différence.

ISABELLE.

1400 Tu seras toujours folle avec ta ressemblance.
Enfin c'est Don Juan qui t'a gâté l'esprit.
Il n'est rien de plus vrai que ce qu'il nous dit ?
Voilà comme tu crois si tôt que l'on t'en conte

BÉATRIX.

Bien d'autres là-dessus ont la croyance prompte,
1405 Et quand je m'examine, au moins vois-je de quoi
Mériter les soupirs qui s'adressent à moi.
Qu'on en vienne aux transports, qu'on se plaigne, languisse,
Pourquoi ne croire pas que l'on me rend justice ?
La fausse modestie est des faibles d'esprits ;
1410 Après tout, il est bon de connaître son prix.
Quelques vœux dont chacun à l'envi nous accable,
Qui croit en être digne, en devient plus aimable.
Pour moi, qui sur moi-même ouvre assez bien les yeux,
Je sais ce que je vau, et j'en crois valoir mieux ;
1415 J'en prends un droit d'empire, un air de confiance,
Qui force les plus fiers, et prend les coeurs d'avance,
Un peu d'orgueil sied bien pour en venir à bout,
Et pour grossir la troupe on fait armes de tout.
Vous savez qu'en Amants je ne hais pas la foule,
1420 La beauté se flétrit, la jeunesse s'écoule,
Et je tiens qu'en notre âge il faut sans consulter
Prendre tout, au hasard de ce qui doit rester.

ISABELLE.

Je te souffre l'erreur qui t'a toujours flattée ;
Mais dans mon coeur enfin la chose est arrêtée,
1425 Et quand Don Dionis serait tel que tu crois,
J'ai su pour Don Félix déterminer mon choix.
Son retour à Madrid que dans peu l'on espère,
S'il est toujours le même, achèvera l'affaire,
Et si pour Léonor j'étais hors de souci...
1430 Mais je vois Don Juan.

SCÈNE VI.
Don Juan, Isabelle, Béatrix.

ISABELLE.

Qui vous fait rire ainsi ?

DON JUAN.

Je ris de l'embarras où depuis plus d'une heure
Avec un vieil ami Don Dionis demeure.
Jamais plus de grands mots n'avaient encor si bien
Fait voir le haut talent de nos diseurs de rien.
1435 Quoi que l'on ait pu dire, quoi qu'on ait pu faire,
Il a fallu l'entendre, enrager, et se taire.
Je les viens de laisser aux compliments d'adieu.

ISABELLE.

Don Dionis ne fait que sortir de ce lieu.

DON JUAN.

Don Dionis ?

ISABELLE.

Lui-même.

DON JUAN.

Oui, sans doute, Madame,
1440 Je viens tâcher encor à surprendre votre âme,
Mais me donnant la main, pour vous éclaircir mieux,
À trente pas d'ici vous en croirez vos yeux.

BÉATRIX.

J'y vais pour vous, Madame, Et si votre assurance...

DON JUAN.

Il n'en est pas besoin, le voici qui s'avance.

SCÈNE VII.

Don Fernand, Don Juan, Isabelle, Béatrix.

BÉATRIX.

1445 Et bien, voyez un peu les yeux de celui-ci.
Madame, tout de bon l'autre est-il fait ainsi,
Et si quelque rapport à douter vous engage,
Pourriez-vous lui trouver même tour de visage ?
Ce front vous semble-t-il également ouvert ?

ISABELLE.

1450 Tout augmente mon trouble, et mon esprit s'y perd ;
Mais tu doutes en vain, Béatrix, c'est le même.

DON FERNAND.

Madame, on craint toujours quand l'amour est extrême,
Et je vous dois paraître encor inquiet
D'un fâcheux embarras qui m'a trop arrêté.
1455 J'appréhendais chez vous de m'être fait attendre,
Mais je me trouve encor le premier à m'y rendre,
Et votre Don Fernand qu'on y faisait venir,
Du moins, s'il s'en souvient, s'est laissé prévenir.

ISABELLE.

Don Fernand est venu dégager sa parole.
1460 Vous pouvez là-dessus poursuivre votre rôle,
Il vous laisse en état de bien l'exécuter.

DON FERNAND.

J'ai lieu d'être surpris qu'on ait pu l'arrêter.

ISABELLE.

Quoi, pour votre intérêt vous voulez qu'il s'arrête,
Quand le pouvoir du Roi rend son excuse prête ?
1465 C'est pour n'y pas céder une trop juste loi.

DON FERNAND.

Que dites-vous, Madame ? Il est mandé du Roi ?

ISABELLE.

Que vous êtes adroit à bien donner le change !
Mais rien de votre part ne doit sembler au étrange,
Et la fourbe est pour vous un don si naturel...

DON FERNAND.

1470 M'en accusez encor ! Ce reproche est cruel,
Si votre injuste erreur vous est toujours si chère,
Que rien sans Don Fernand ne vous peut satisfaire,
Quoi qu'il vous opposât, deviez-vous consentir,
Puisqu'il était chez vous, à le laisser sortir ?

ISABELLE.

1475 Le trait est si subtil, qu'il faut que je confesse
Qu'on ne peut rien conduire avec plus de justesse,
Et comme de l'Exempt je connaissais le nom,
J'ai cru, vous arrêtant, que c'était tout de bon.
Où l'avez-vous laissé ?

DON FERNAND.

Qui, Madame ?

ISABELLE.

1480 Hé de grâce,
Faites voir ailleurs vos tours de passe-passe.
L'on me dupe d'abord, mais j'en reviens soudain.

DON FERNAND.

Qu'est-ce ci ?

DON JUAN à Don Fernand.

1485 Remettez la partie à demain.
Aussi bien pour guérir l'erreur qui la possède,
Vous voir tous deux ensemble est l'unique remède.
Sans une telle preuve elle n'a point de foi.

DON FERNAND.

Béatrix...

BÉATRIX.

Elle voit son erreur comme moi,
Mais l'obstination d'une Femme à combattre,
Est un petit Démon qui fait le diable à quatre,
Son esprit de longtemps n'en sera délivré.

SCÈNE VIII.

**Don Fernand, Don Juan, Isabelle, Guzman,
Béatrix.**

GUZMAN.

1490 Enfin je suis content, le galant est coffré,
S'il m'a pu souffleter, il en payera l'amende.

BÉATRIX.

Tu l'as suivi, Guzman ?

GUZMAN.

Suivi ? Belle demande !

DON FERNAND.

Qui ? Parle, explique-toi.

GUZMAN.

1495 Vous en serez surpris,
Monsieur, votre Figure est un sot mal appris,
Mai réjouissez-vous.

DON FERNAND.

Quel sujet m'y convie ?

Dis.

GUZMAN.

Vous serez roué bientôt en effigie ?

DON FERNAND.

Maraud...

GUZMAN.

Votre portrait, ce Don Fernand maudit,
D'un saut qu'on lui prépare a lieu d'être contrit ;
Pour vol, brûlement, meurtre, on l'a mis en clôture.

DON FERNAND.

1500 On l'a saisi ?

GUZMAN.

Demain il aura la torture...

DON FERNAND.

Quoi, ce même Fernand qu'on dit me ressembler ?

GUZMAN.

Le traître d'un soufflet a pensé m'accabler,
Sa main pesante et large a grande expérience ;
Je l'eusse pris pour vous sans cette différence,
1505 Tant sur vous, aux mains près, il est bien copié.

DON FERNAND.

Il t'a battu ?

GUZMAN.

Monsieur, j'en suis estropié;
Mais si pareils soufflets sont toujours dans sa manche,
Je prétends en avoir bientôt bonne revanche,
Et venir des premiers ouïr son compliment,
1510 Quand il haranguera patibulairement.

DON FERNAND.

Madame, après cela seriez-vous si cruelle,
Que de douter encor...

GUZMAN.

Il était avec elle,
Monsieur, quand au collet on l'est venu gripper.

ISABELLE.

Certes, je vous devrais aider à me duper ?
1515 Mais personne jamais n'eut moindre complaisance,
Vous perdez votre temps.

DON FERNAND.

L'étrange défiance !
Vous voyez, vous oyez, et vous ne croyez rien.

ISABELLE.

Je crois tout, mais enfin je vous connais trop bien.

DON FERNAND.

Quoi, c'est moi qu'en prison Guzman a vu conduire ?

ISABELLE.

1520 Guzman mérite bien que vous daigniez l'instruire ?
Il fait de vos leçons un merveilleux emploi.
Tu l'as donc vu, Guzman ?

GUZMAN.

Tout comme je vous vois.

ISABELLE.

Où l'a-t-on fait entrer ?

GUZMAN.

À deux détours de rue,
Ici... Mais la prison vous doit être connue.

DON FERNAND.

1525 Madame...

ISABELLE.

C'est assez, nous nous verrons demain,
Adieu ; viens, Béatrix.

DON FERNAND.

Quel est votre dessein ?
Au moins de quelque espoir daignez flatter ma flamme.

ISABELLE.

Vous avez déjà su le secret de mon âme,
Ma foi pour Don Félix toujours se soutiendra ;
1530 Et pour vos intérêts, le temps en résoudra.

SCÈNE IX.

Don Juan, Don Fernand, Guzman.

DON JUAN.

Elle a tant de soupçon de votre stratagème,
Qu'elle ne veut enfin en croire qu'elle-même,
Et si j'en juge bien, elle va maintenant
Jusque dans la prison demander Don Fernand.

DON FERNAND.

1535 Je le crois comme vous.

DON JUAN.

Elle aura beau s'en plaindre,
Le Concierge a le mot, vous n'avez rien à craindre.

DON FERNAND.

Non, si mon Inconnue avecque moi d'accord
M'avait pour assurance expliqué son vrai sort.
Je ne sais que résoudre à moins de la connaître.

DON JUAN.

1540 Que chez votre Beau-père elle ait osé paraître !
Cet effort part d'un coeur profondément atteint.

DON FERNAND.

Il en faut voir la fin, et l'amour m'y contraint,
Mais comme j'en attends toujours quelque message,
En vain votre parole à Don Diègue m'engage,

1545 Je ne puis aujourd'hui me résoudre à le voir.
Inventez quelque excuse, allez chez lui ce soir ;
Pour en manquer pour moi vous avez trop d'adresse.

DON JUAN.

Il faut vous satisfaire.

DON FERNAND.

Adieu donc, je vous laisse,
D'Isabelle en ce lieu j'attendrai le retour.

SCÈNE X.

Don Juan, Guzman.

GUZMAN.

1550 Monsieur, vous faites rage en matière d'amour ;
Mais quand pour Don Fernand vous prenez la parole,
Vous pourriez retrancher quelque peu de ce rôle,
J'y trouve, en le jouant, un endroit superflu.

DON FERNAND.

Quel ?

GUZMAN.

Celui du soufflet qui m'a très fort déplu.
1555 J'ai pensé m'oublier, vous frappez comme un diable.

DON FERNAND.

C'est pour mieux conserver partout le vraisemblable.

GUZMAN.

On s'y doit attacher, mais il est certain cas
Où vraisemblablement il ne me plairait pas ;
J'en ai la conséquence, et me connais à vivre.

SCÈNE XI.

Don Fernand, Jacinte, Guzman.

JACINTE.

1560 Monsieur, on vous attend, et vous pouvez me suivre.

DON FERNAND.

Ah ! C'est toi. Que de joie à mon coeur amoureux !

JACINTE.

Ma Maîtresse m'envoie, et vous êtes heureux.
Venez sans différer.

DON FERNAND.

Mais où la dois-je voir ? L'agréable nouvelle !

JACINTE.

Vous la verrez chez elle.

DON FERNAND.

1565 Et l'obstacle du père ?

JACINTE.

Il est grand, mais enfin
On tient ouverte exprès la porte du jardin.
Ainsi vous entrez sans qu'il le puisse apprendre.
Suivez de quelque pas.

DON FERNAND, à Gusman.

J'avais raison d'attendre ;
Tu vois avec quel soin on cherche à me parler.

GUZMAN.

1570 Garde aussi le Vieillard pour vous mieux régaler.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Isabelle, Léonor, Béatrix.

ISABELLE.

La visite où pour vous ici je me dispense,
Peut-être choquera l'exacte bienséance,
Et quand pour Don Félix on presse mon aveu,
Je n'entre point chez vous sans en rougir un peu.
1575 Aussi quoi qu'à vous voir l'amitié m'autorise,
Je ne m'en croirais pas la liberté permise,
Si le voyant absent, je ne venais sans peur
De rencontrer le Frère où je cherche la soeur.
Vous m'avez confié votre secrète flamme,
1580 Et sachant ce que peut Don Fernand sue votre âme,
Ce serait mal répondre à ce que je vous dois,
Que de vous refuser mon avis sur ce choix.

LÉONOR.

En l'état déplorable où l'amour m'a réduite,
J'ai bien besoin qu'on m'aide à régler ma conduite.
1585 Cet époux qu'à Séville un père m'a choisi,
Fait le chagrin mortel dont mon coeur est saisi.
De moment en moment il doit ici paraître,
Et pleine du désordre où vous me voyez être,
J'ai mandé Don Fernand pour résoudre avec lui
1590 Ce que mon feu du sien peut attendre d'appui.
Comme il sait qui je suis, je n'ai plus lieu de feindre.

ISABELLE.

Donc à vous déclarer il a su vous contraindre ?

LÉONOR.

Quoi, ce n'est pas de vous qu'il tient tout mon secret ?

ISABELLE.

Peut-être pour le taire est-il assez discret ;
1595 Mais s'il l'a su de moi, j'ai mauvaise mémoire.

LÉONOR.

Ce qu'il a fait tantôt m'obligeait à le croire.
De l'hymen qui me perd désespéré, jaloux,
Afin d'y mettre obstacle, il est venu chez nous.
À peine ai-je obtenu qu'il n'ait pas vu mon père.

ISABELLE.

1600 Cette chaleur d'amour ne doit pas vous déplaire,
Mais si son coeur pour vous nourrit des feux constants,
Vous êtes en danger de l'attendre longtemps.

LÉONOR.

Quoi, vous doutez qu'ici Jacinte ne l'amène ?

ISABELLE.

1605 Je crains qu'à le trouver elle n'ait quelque peine,
Tout à l'heure, à mes yeux, on vient de l'arrêter.

LÉONOR.

Quel rude revers avais-je à redouter ?
Que le Sort m'est cruel !

ISABELLE.

J'ai pourtant un scrupule,
Qui sur ce point encor me laisse peu crédule.
Je viens de la prison, où de tout mon pouvoir
1610 J'ai tâché, mais en vain, d'obtenir de le voir ;
Le concierge en oppose une étroite défense.

LÉONOR.

Quel sujet avez-vous par là de défiance ?

ISABELLE.

C'est que j'en ai beaucoup de me persuader
Que jamais de la fourbe on ne sut mieux s'aider.
1615 Ce même Don Fernand qui vous voit, qui vous aime,
Doit être un Dionis qui m'en conte à moi-même,
Ou s'il ne l'était pas, le rapport est si grand,
Qu'il confond en effet plutôt qu'il ne surprend.
Béatrix n'y peut voir pour tant de ressemblance.

BÉATRIX.

1620 J'en vois autant qu'il faut, et dis ce que je pense ;
Mais que ce soit le même, à quoi bon s'alarmer ?
Vous suffira-t-il pas qu'il sache bien aimer ?

LÉONOR.

En conter en tous lieux n'en est pas un bon signe.

BÉATRIX.

De votre amour par là vous le croiriez indigne ;
 1625 Ma foi, si la maxime avait lieu contre nous,
 S'il est bien des galants, il serait peu d'Époux.
 Se trouve-t-il encor de ces sottés cruelles
 Qui se fâchent d'ouïr que l'on se meurt pour elles,
 Et parmi tous nos droits, n'est-ce pas le plus vieux
 1630 D'ouvrir presque l'oreille aussitôt que les yeux ?
 Il n'est pour un Amant fidélité qui tienne,
 Tout ce qui flatte plaît, de quelque part qu'il vienne,
 On écoute, et fît-on magasin de vertu,
 Jamais pour des douceurs galant ne fut battu.
 1635 Qu'on y trouve à redire après tout, qu'on y glose,
 La faculté d'ouïr est une belle chose,
 Et qui jugera bien des malheurs les plus hauts,
 Trouvera qu'être sourde est le plus grand des maux.
 Pour moi, que la fleurette a toujours réjouie,
 1640 Je n'entretiens mes jours qu'au moyen de l'ouïe,
 Et j'en aurais déjà vu le cours arrêté,
 S'il m'en était échu quatre de surdité.

LÉONOR.

L'humeur de Béatrix n'aura jamais d'égale.
 Malgré mon déplaisir j'écoute sa Morale ;
 1645 Mais elle adoucit peu ce que ma flamme craint,
 S'il faut que Don Fernand soit tel qu'on me le peint.

BÉATRIX.

Il me semble pourtant, que sans trop de mystère
 De tout ce que je dis la conséquence est claire.
 De même qu'en tous lieux il nous plaît d'écouter,
 1650 Les hommes de leur part prennent droit d'en conter ;
 Mais de tant de galants dont la fleurette roule,
 Il en est toujours un qu'on met hors de la foule.
 Le coeur, quoi qu'il le cache, a son choix favori,
 On préfère, et c'est là ce qui fait un Mari.
 1655 C'est ainsi qu'un Amant jamais ne se partage,
 Que quelqu'une en secret n'ait toujours son hommage,
 Et que ce Don Fernand qui vous fait les yeux doux,
 Peut protester à cent, et n'adorer que vous.

ISABELLE.

Enfin de sa prison, ou fausse, ou véritable,
 1660 Dépend de ce qu'il est la preuve indubitable ;
 C'est à quoi je m'arrête, et vous devez juger
 Qu'ici votre intérêt me peut seul engager.
 Je dois un coeur fidèle aux vœux de votre Frère,
 Et quand à tous Objets son amour me préfère,
 1665 Le mien de ce qu'il vaut par ses respects instruit...
 Mais, Dieux ! Je vois Jacinte, et Don Fernand la suit.

LÉONOR.

Que me disiez-vous donc, et quelles conjectures...

ISABELLE.

Sur ce que vous savez prenez bien vos mesures.

À Béatrix.

Et bien ? Ce n'est pas fourbe encor que sa prison ?

BÉATRIX.

1670 À la fin je crains bien que vous n'ayez raison.

SCÈNE II.

**Isabelle, Léonor, Don Fernand, Guzman,
Jacinte, Béatrix.**

DON FERNAND, à Guzman.

Que je trouve Isabelle avec mon Inconnue ?

GUZMAN.

Nous avons tous notre heure, et la vôtre est venue,
Monsieur, c'est sans remède, il faut passer le pas.

LÉONOR, à Don Fernand.

Vous voir est un bonheur que je n'attendais pas.
1675 Sur un bruit, Don Fernand, qui m'avait mise en peine,
J'avais lieu de tenir cette espérance vaine ;
On parlait de disgrâce, et d'emprisonnement.

DON FERNAND, montrant Isabelle.

J'étais avec Madame en ce fâcheux moment,
Mais comme dans la Cour contre la violence
1680 J'ai des Amis puissants qui prennent ma défense,
À peine ont-ils appris que j'étais arrêté,
Qu'ils ont fait de leur rang agir l'autorité.
Leur parole donnée a causé ma sortie.

ISABELLE.

C'est avoir promptement dressé votre partie.
1685 Leur envoyer l'avis, prendre leur caution,
Trouver, suivre Jacinte à l'assignation,
Le tout en moins d'une heure, et dans un temps si juste,
Qu'il semble qu'à vos vœux chaque moment s'ajuste ;
Qui pour aller si vite a des ressorts tout prêts,
1690 S'il n'est quelque peu fourbe, a d'étranges secrets.

DON FERNAND.

L'amour est un grand maître, et tout le favorise.

ISABELLE.

Mais tout à l'heure encor ce qui fait ma surprise,
Le Concierge semblait n'avoir pas le pouvoir
De souffrir seulement qu'un Ami vous pût voir.

DON FERNAND.

1695 C'est à quoi ma Partie avait su le contraindre ;
Mais il a vu bientôt qu'il n'avait rien à craindre,
Et trop de gens de marque ont répondu de moi.

LÉONOR.

Cependant il s'agit de prouver votre foi,
On me la rend suspecte, et si je l'en veux croire,
1700 Je ne m'y puis fier sans hasarder ma gloire,
Il doit faire mal sûr recevoir vos serments.

DON FERNAND.

Elle a conçu de moi d'étranges sentiments !
Mais hélas ! Se peut-il, que les ayant su prendre,
Vous doutiez d'un amour et si pur et si tendre,
1705 Et qu'un soupçon indigne et de vous et de moi,
Déshonorant mes vœux, fasse outrage à ma foi ?

LÉONOR.

Je tâcherais en vain, Don Fernand, de vous taire,
Qu'un mouvement secret m'en rendit l'offre chère,
Et que rien à mon cœur ne peut être plus doux,
1710 Que vous voir mériter ce qu'il ressent pour vous ;
Mais réduite à l'hymen qu'un père me prépare
Si contre mon devoir mon cœur ne se déclare,
Songez que cet effort ne se doit hasarder
Que pour prix d'une foi qu'on veuille me garder.

DON FERNAND.

1715 Ah ! Si brûler pour vous ne fait toute ma gloire...

LÉONOR.

Dans ce qu'on vous impute ai-je lieu de le croire ?
Tout ce que Don Fernand me conte de douceurs,
Don Dionis, dit-on, le sait conter ailleurs.
C'est sous deux divers noms que son cœur se partage.

DON FERNAND.

1720 Madame a contre moi rendu ce témoignage,
Je connais quelle erreur m'attire son courroux,
Mais je suis Don Fernand, et je n'aime que vous.

ISABELLE.

Enfin de vos talents elle est bien informée.
Qu'elle aime là-dessus, qu'elle se croie aimée,
1725 J'ai pour ses intérêts agi comme j'ai dû.

DON FERNAND.

Et d'un soupçon si bas rien ne m'a défendu ?
Vous n'en voulez juger qu'à mon désavantage ?

LÉONOR.

Mais de Don Dionis connaissant le visage,
Croirai-je qu'en effet elle ait pu s'abuser ?

DON FERNAND.

1730 Elle est du moins trop prompte à vouloir m'accuser.
Si l'on en croit le bruit dot elle a connaissance,
Avec ce Don Dionis j'ai quelque ressemblance,
Et ce rapport de traits, sans doute surprenant,
M'ôte dans son esprit le nom de Don Fernand.

ISABELLE.

1735 Un rapport si fidèle a grand lieu de surprendre.

LÉONOR.

Mais peut-il être tel, qu'on s'y puisse méprendre,
Et que dans cet abus, la taille ni la voix...

DON FERNAND.

L'autre, dit-on, Madame, est plus haut de deux doigts.
Aucun ne nous a vus, qui dans la ressemblance
1740 N'ait marqué soudain beaucoup de différence,
Et de la vérité soutenant l'intérêt,
Béatrix vous dira que...

BÉATRIX.

Non pas, s'il vous plaît.
Avec tous vos détours vous m'aviez attrapé,
Mais j'en vois l'artifice, et je suis dédupée.
1745 Vous savez donc ainsi vous faire prisonnier ?

DON FERNAND.

Quoi, pour me perdre mieux, veux-tu...

BÉATRIX.

Point de quartier,
Je connais ma sottise, elle en vaut bien une autre,
Je le sais, mais ma foi, vous avouerez la vôtre,
Et nous éclaircirons votre genre douteux.

LÉONOR.

1750 Ce procédé pour vous n'a rien que de honteux.
Partout, sous divers noms, faire intrigues nouvelles ?

GUZMAN, bas.

Le voilà justement le cul entre deux selles ;
Pour en embrasser trop, il l'a bien mérité.

DON FERNAND.

Ce reproche est sensible à ma fidélité ;
1755 Mais si quelques soupçons vous tiennent en balance,
Le temps de mon amour prouvera la constance,
Et des soins si pressants la feront éclater,
Que vous n'aurez enfin aucun lieu d'en douter.

LÉONOR.

En vain cette assurance à mes soupçons s'oppose.
1760 Don Dionis ailleurs promet la même chose,
D'autres en ont ouï ce qu'il dit maintenant.

DON FERNAND.

Laissez Don Dionis, et croyez D. Fernand ;
Je le suis, et ma foi vous en devrait répondre.

LÉONOR.

Mon doute me déplaît, je cherche à le confondre ;
1765 Mais peut-on refuser de croire ce qu'on voit ?

BÉATRIX.

Puisqu'il veut l'être enfin consentez qu'il le soit,
Madame, et seulement tâchons de savoir comme
Il nous amène ici ce brave gentilhomme.

GUZMAN.

Je suis laquais d'honneur, et tu me fais grand tort.

DON FERNAND.

1770 C'est que m'ayant trouvé...

ISABELLE.

Parlez pour lui d'abord !
Vous viendrez au secours, s'il sait mal vous connaître.
Parle, à qui donc es-tu ?

GUZMAN.

Moi ? Je suis à mon Maître.

ISABELLE.

Et c'est Don Dionis, que ce Maître ?

GUZMAN.

Il est vrai.

ISABELLE.

Est-ce lui que tu vois ?

GUZMAN.

Si c'est lui ? Je ne sais.

1775 Puis-je le démêler d'avecque sa figure ?

DON FERNAND.

Ce que j'ai dit, Madame, est la vérité pure ;
Don Dionis sans doute est un autre que moi.

BÉATRIX.

Mais nous l'avons laissé tantôt avecque toi.

GUZMAN.

1780 L'ayant quitté depuis, je ne sais plus qu'en dire,
On me l'a pu changer, et j'en aurais le pire.

ISABELLE.

Mais tu l'aurais connu quand tu l'as abordé ?

GUZMAN.

Je m'avançais vers lui quand je l'ai vu mandé.
Ainsi j'ai cru devoir le suivre à l'aventure,
Don Dionis, tant mieux ; Don Fernand, je l'abjure.

LÉONOR.

1785 Pour les pouvoir surprendre, ils s'entendent trop bien.

JACINTE.

1790 Tous leurs déguisements ne vont servir de rien.
Quand la coiffe abaissée, allant en Inconnue,
J'ai trouvé ce matin Don Fernand dans la rue ;
Et que de ma Maîtresse il a lu le billet,
Tu m'as complimentée, en fidèle Valet ;
Tu disais ton avis, c'était alors ton Maître ?

GUZMAN.

J'étais avecque lui ? Moi ? Cela ne peut-être,
À moins que le doublant comme il paraît ici,
Le Diable eût pris plaisir à me doubler aussi.

JACINTE.

1795 Quel impudent valet ! Madame, je proteste...

BÉATRIX.

Enfin il faut ici jouer de votre reste.

DON FERNAND, à Léonor.

Tout semble avoir juré ma perte auprès de vous ;
Mais je veux que du Ciel m'accable le courroux,
Si je ne suis...

LÉONOR.

Soyez tout ce qu'il vous plaît d'être,
1800 Loin de prendre intérêt encor à vous connaître,
C'est un surcroît sensible à mes tristes ennuis,
Qu'on vous ait malgré moi découvert qui je suis.

DON FERNAND.

Moi, je le sais, Madame, et vous êtes capable
De vouloir insulter au sort d'un misérable,
1805 Qui du plus pur amour se sentant consumer,
Ignore en vous aimant qui le force d'aimer ?

LÉONOR.

Quoi, jaloux d'un hymen que je n'ai pu vous taire,
Vous n'êtes point venu pour parler à mon père,
Lui proposer de rompre ?

DON FERNAND.

Où prendre sa maison ?
1810 Où le chercher enfin si j'ignore son nom ?

LÉONOR.

Ah ! C'est trop soutenir un lâche stratagème.
Nier obstinément ce que j'ai vu moi-même,
Et de l'art de fourber se tenant glorieux,
Démentir à la fois mon oreille et mes yeux !
1815 Je n'en demande point une preuve plus forte,
Adieu. Va du Jardin le remettre à la porte,
Jacinte, je rougis de l'avoir écouté.

DON FERNAND.

Je n'avouerai jamais ce qui m'est imputé ;
Mais pour vous témoigner que ma flamme est sincère,
1820 Faites-moi tout à l'heure entretenir ce père,
Qu'instruit de la naissance, il puisse examiner
Si je vous ai rien dit qu'on doive soupçonner.

LÉONOR.

Enfin je ne veux point m'éclaircir davantage.
Pour un autre à l'hymen sa parole m'engage,
1825 Il le veut, il l'ordonne, et je dois obéir.

DON FERNAND.

Ô Ciel ! Pour mon rival chercher à me trahir !
Madame, songez mieux...

JACINTE.

Parlez bas, je vous prie ;
Madame, le bonhomme est dans la galerie,
Je crois qu'il vient ici.

GUZMAN.

Monsieur, tout est perdu.

LÉONOR.

1830 Après ce que j'ai fait ce malheur m'est bien dû.

ISABELLE.

Songez à les cacher ; s'il faut qu'il les surprenne...

JACINTE.

Entrez ici...

DON FERNAND.

Non, non, la prévoyance est vaine,
En l'état où je suis il faut tout hasarder.

LÉONOR.

N'espérez pas...

DON FERNAND.

L'amour saura me seconder.

LÉONOR.

1835 Donc à ne craindre rien le péril vous anime ?

GUZMAN.

Bon pour lui, mais pour moi, qui suis pusillanime,
Mesdames, n'est-il point dans ce mortel danger
Quelque endroit charitable où me pouvoir loger ?

JACINTE.

1840 Je l'entends à sa toux, vous l'aller voir paraître,
Entrez vite...

GUZMAN.

Eh, Monsieur !

DON FERNAND.

Mon malheur ne peut croître,
Il faut avec éclat justifier ma foi.

LÉONOR.

Mais cet éclat me perd.

"Paraître" rime avec "Croître" et il s'orthographiait "Paroître".

DON FERNAND.

Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?
N'est-ce pas Don Juan ?

GUZMAN.

Et de plus le Beau-père.

DON FERNAND.

Où suis-je, et que croirai-je ?

LÉONOR.

Hélas ! Que dois-je faire ?

ISABELLE.

1845 Préparez quelque excuse, et je vous aiderai.

SCÈNE III.

**Don Diègue, Don Juan, Isabelle, Léonor, Don
Fernand, Béatrix, Jacinte, Guzman.**

DON DIÈGUE, à Don Diègue.

D'où naît ce changement, si vous m'avez dit vrai ?
J'aperçois Don Fernand.

DON FERNAND, à Don Diègue.

Ah : Monsieur.

LÉONOR.

Ah ! Mon père,
De ma témérité vous serez en colère ;
Mais quand vous apprendrez...

DON DIÈGUE.

Je vois que tu rougis,
1850 D'avoir reçu sans moi Don Fernand de Solis ;
Mais le titre Époux qu'il a droit de prétendre,
Souffre la liberté que nous te voyons prendre.
Sans doute qu'à tes vœux mon choix a répondu ?

LÉONOR, à Jacinte.

Don Fernand de Solis ! Ai-je bien entendu ?

DON FERNAND.

1855 L'Inconnue est sa fille ! Ah ! Guzman, quelle gloire !

DON DIÈGUE.

Si ton bonheur est tel que j'ai lieu de le croire,
Il faut que je te loue au moins d'avoir eu soin

Que l'aimable Isabelle en pût être témoin.

ISABELLE.

Comme pour Léonor une forte tendresse
1860 Toujours dans son destin veut que je m'intéresse,
Le choix de Don Fernand ne peut m'être que cher,
S'il est digne du coeur qu'il tâche de toucher.

DON FERNAND.

C'est dont je n'ose encor me souffrir l'espérance,
Et ce doute cruel me réduit au silence.
1865 Madame, quoi qu'un père autorise mes vœux,
Son aveu sans le vôtre en vain me rend heureux ;
Mon coeur ne reconnaît que votre seul empire.
Parlez expliquez-vous.

LÉONOR.

Je l'ai déjà su dire,
Mon père ayant des droits que je ne puis trahir,
1870 S'il a choisi pour moi, je ne sais qu'obéir.

DON JUAN.

Ainsi par cet aveu votre soupçon s'efface.
Mais de Don Dionis obtiendrons-nous la grâce ?
Madame...

ISABELLE.

C'est assez, votre jeu concerté
N'a pas surpris en moi trop de crédulité.

DON DIÈGUE, à Isabelle.

1875 Enfin dans le bonheur qu'ici le Ciel m'envoie,
Un mot de votre bouche achèverait ma joie.
Madame, Don Félix, dont j'attends le retour...

ISABELLE.

Vous m'avez pour répondre accordé plus d'un jour,
Suffit que je l'estime, et que je ne puis taire
1880 Que la soeur près de moi peut beaucoup pour le Frère.

DON DIÈGUE.

Je ne demande rien après ce doux espoir.

DON JUAN.

Il ne nous reste plus que Guzman à pourvoir ;
C'est à lui de choisir entre les deux Suivantes.

GUZMAN.

Ah ! Béatrix.

BÉATRIX.

Et bien, est-ce fait ?

GUZMAN.

1885 Et si je m'arrêtais à jeter l'oeil sur toi, Tu me tentes,
Le Diable pourrait bien être plus fin que moi.

BÉATRIX.

Quoi, tu doutes ?

GUZMAN.

Vois-tu ? L'hymen dont tu me pries
Doit durer un peu plus que tes friponneries.
Pour un bail de six mois je pourrais hasarder,
1890 Mais ma foi, pour toujours, Dieu m'en veuille garder.
Tous ces friands attraits qui parent ton visage,
Sont meubles de haut prix mal propres au ménage,
Et je tiendrais heureux qui les doit posséder,
S'il ne fallait toujours que voir et regarder.
1895 Mais, chère Béatrix, qui sous l'hymen se range,
Fait tout comme un autre homme, il boit encor et mange.
Partant, Jacinte, tiens.

JACINTE.

Tu la quittes pour moi ?

GUZMAN.

Va, touche.

BÉATRIX.

Pauvre fou ! J'aurais voulu de toi ?
Dans quelle folle erreur ton esprit s'enveloppe !
1900 Sais-tu que j'ai fait tirer ton horoscope,
Et que le moindre honneur qui me puisse être acquis
C'est avant qu'il soit peu d'épouser un Marquis ?
Peut-être même un Duc, ou plus.

GUZMAN.

1905 Le doux augure !
Bonsoir, belle Marquise, ou Duchesse future.
Le Ciel...

DON JUAN.

Va, Béatrix, n'écoute plus ce fat,
Je vais faire ériger ma terre en Marquisat,
Et si dans ce temps-là ta foi n'est point promise,
Prends-en la mienne ici, je te ferai Marquise.
Comme en toi je choisis l'objet le plus parfait,
1910 J'en sais qui m'ont trouvé peut-être assez bien fait,
Je plais où je veux plaire, et suis assez de mise.

BÉATRIX.

Nous n'avons pas besoin tous deux qu'on nous le dise,
Et si je crois valoir qu'on ait des yeux pour moi
Vous avez pour vous-même autant de bonne foi.
1915 Mais, à bien prendre tout, quoi qu'un peu plus grand' Dame,
Je n'en serais pas mieux pour être votre Femme,
Et nous n'irions pas loin ensemble à communs frais,
Qu'il ne fût question de venir au rabais.
De l'humeur dont je suis, de l'humeur dont vous êtes,
1920 Je crois qu'assez souvent nous ferions bourses nettes.
Nous sommes en défauts opposés tant soit peu,
J'aime fort la dépense, et vous aimez le jeu.
L'un de l'autre par là nous nous verrions les dupes ;
Je voudrais de l'argent pour acheter des jupes,
1925 Et loin de m'en fournir comme j'aurais pensé,
Peut-être ce jour-là vous auriez tout massé ;
Un point, ou de Venise, ou de quelque autre mode,
Serait d'un tope et tingué une suite incommode,
Et vous enrageriez cent fois tout votre saoul,
1930 Quand vous me verriez brave, et n'auriez pas le sou.
Si la nécessité se trouvait trop pressante,
On prendrait au besoin un peu d'argent en rente,
La somme doublerait, elle ferait éclat,
Et la terre saisie, adieu le Marquisat.
1935 Voilà comme le tout s'en irait en fumée.

Tope et tingué : terme de jeu de dés
venant de l'espagnol "toppo et
tinguo".

DON JUAN.

Je n'ai pas avec toi méchante renommée.
Puisque tu me connais, n'allons pas plus avant,
Aussi bien nous pourrions nous quereller souvent,
Au lieu que demeurant aux termes où nous sommes,
1940 Tu verras que je suis le plus ardent des hommes,
Et que tant que le jeu me laissera de quoi,
Si tu prends à crédit, j'irai payer pour toi.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].